

Guide de ressources pour la protection des forêts tropicales

à l'intention des communautés religieuses



INITIATIVE
INTERRELIGIEUSE POUR LES
FORÊTS TROPICALES

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
Présentation	5
Chapitre 1: Comprendre les facteurs et les conséquences de la déforestation tropicale	7
Forêts tropicales et changement climatique	7
Forêts tropicales et développement durable	10
Forêts tropicales et biodiversité	13
Tendances et facteurs de la disparition des forêts	15
Peuples autochones et communautés forestières	18
Initiatives internationales de lutte contre la déforestation	21
Chapitre 2: L'impératif spirituel de protéger les forêts tropicales et leurs habitants:	
Perspectives de dix traditions religieuses	23
Perspective baha'ie	23
Perspective bouddhiste	25
Perspective chrétienne	27
Perspective confucéenne	29
Perspective taoïste	32
Perspective hindoue	33
Perspective islamique	35
Perspective juive	37
Perspective shintoïste	39
Perspective sikhe	40
Chapitre 3: Comment les communautés religieuses peuvent s'impliquer	42
Le rôle des pratiquants religieux	42
Choix individuels	42
Action des communautés religieuses	44
Action économique	45
Éducation	48
Action politique	50
Collaboration interconfessionnelle	53



AVANT-PROPOS

Il existe un impératif moral et spirituel transcendant les religions de protéger la Terre et de prendre soin de la création. La responsabilité de protéger la nature et notre planète est aussi ancienne que nos croyances elles-mêmes, codifiée et inscrite dans nos textes sacrés et nos traditions spirituelles. Aujourd'hui plus que jamais, alors que les impacts de la négligence environnementale nous entraînent vers un point critique pour la planète, nous devons mettre en avant cette responsabilité morale commune.

Il n'a jamais été aussi urgent d'agir pour stopper la destruction des forêts tropicales de notre planète Terre. Ce doit être un moment de conscience et de conviction pour les guides spirituels et les communautés religieuses du monde entier, alors que nous sommes confrontés à des pertes sans précédent de ces magnifiques écosystèmes. Malgré l'appel international à l'arrêt de la déforestation, nous continuons à détruire chaque année l'équivalent de l'Autriche en forêts tropicales. Cet abattage implacable des forêts compromet la réduction de la pauvreté et le développement durable, accélère le changement climatique, entraîne l'extinction d'espèces et, comme l'a révélé la crise du COVID-19, fait grimper le risque de pandémies mondiales.

En tant que membres de Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales, nous estimons que cette destruction est une question de justice morale, spirituelle et sociale. Nos croyances nous incitent à intégrer l'écologie et le respect de l'environnement dans nos pratiques religieuses pour le bien de la planète, et à mettre notre influence et nos programmes de proximité au service de la défense de la nature et de ses populations les plus vulnérables. Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales est une alliance internationale qui fournit une plateforme aux communautés religieuses leur permettant de collaborer main dans la main avec des peuples autochtones, des

gouvernements, des ONG et des entreprises afin d'informer et d'inciter nos congrégations à agir pour la protection des forêts tropicales et les droits de leurs gardiens.

Ce *Guide de Ressources* donne aux communautés religieuses et confessionnelles des informations sur la crise actuelle de la déforestation, des perspectives spirituelles sur le rôle vital des forêts tropicales dans l'écologie biologique et spirituelle du monde, et des suggestions d'actions que les personnes et les institutions religieuses peuvent entreprendre pour faire face à la crise mondiale de la déforestation.

Afin d'atteindre la vitesse et l'ampleur des changements nécessaires pour stopper et, à terme, inverser la déforestation, il faudra modifier nos valeurs et notre relation avec la nature. Nous pensons que les communautés religieuses peuvent servir d'exemple pour amorcer ce changement. Les enseignements moraux de toutes les grandes religions sont des enseignements d'intendance, de responsabilité, de compassion, de sensibilisation et de respect—précisément les valeurs essentielles à la protection et au maintien des forêts tropicales et, plus largement, à la promotion du développement durable.

La protection des forêts tropicales restantes est une question qui nécessite de toute urgence les ressources spirituelles et l'influence sans égale des chefs religieux et des communautés religieuses du monde entier. La fenêtre d'action est étroite et le moment est venu d'affirmer que les forêts tropicales sont un aspect vital du caractère sacré de la nature, et de mobiliser le plus large soutien possible pour leur protection.

Cette affirmation est d'autant plus puissante lorsque la grande famille des religions la proclame d'une seule voix, en affirmant un ensemble de valeurs communes en matière de gestion de l'environnement. L'Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales s'engage à amplifier cet appel commun à l'intendance avec la conviction que les actions pour la protection, la restauration et la gestion durable des forêts tropicales produiront des bénéfices qui, en fin de compte, iront bien au-delà de la lisière de la forêt, en catalysant le développement durable, la sécurité alimentaire et sanitaire, l'égalité, la paix et les droits humains dans l'ensemble.



Norwegian Ministry
of Climate and Environment



NICFI
Norway's
International Climate
and Forest Initiative



Regnskogfondet
RAINFOREST FOUNDATION NORWAY

Religions for Peace



World Council
of Churches



YALE FORUM ON
RELIGION AND ECOLOGY

PRÉSENTATION

Les forêts tropicales alimentent toute vie sur Terre. Cadeau irremplaçable, elles dévoilent l'exquise beauté et le fabuleux dynamisme de la nature. Elles fournissent à des millions de personnes de la nourriture, un habitat, des moyens de subsistance, des remèdes naturels et de l'eau potable. Elles nous protègent des maladies et abritent une biodiversité unique et irremplaçable. Elles constituent également la solution climatique la plus prometteuse et la plus rentable dont nous disposons, car les arbres éliminent le carbone nocif de l'atmosphère et le stockent dans leur tronc et leurs branches de manière plus économique et plus sûre que toute autre technologie connue. Ces mêmes forêts sont le refuge de peuples autochtones et de communautés forestières dont les connaissances, les cultures et les langues uniques ont évolué aux côtés des forêts. Ils en sont les gardiens depuis des générations.

Malheureusement, nous perdons les forêts tropicales à un rythme effréné, ce qui met gravement en danger ces trésors biologiques et culturels. Chaque année, c'est l'équivalent de l'Autriche en forêts tropicales qui est détruit, malgré l'engagement mondial à mettre fin à ce rythme de destruction. Les incendies, les industries extractives, et surtout la conversion des terres forestières en terres agricoles—tant pour les produits de base mondiaux comme le bœuf, le soja, l'huile de palme et la pâte à papier que pour l'agriculture vivrière—sont les causes immédiates de cette déforestation incessante.

Ces forces destructrices sont exacerbées par la corruption, une gouvernance faible, une utilisation inefficace des terres et des modes de consommation non durables. La disparition des forêts tropicales à cette échelle érode la contribution indispensable de ces forêts au développement durable et à l'effort international de lutte contre le changement climatique. De plus, elle augmente considérablement le risque de pandémies, car les humains et la faune se côtoient dans les parcelles de forêt restantes, permettant à des maladies comme le COVID-19 et le SRAS d'être transmises des populations animales aux humains.

Les sociétés du monde entier ressentent de plus en plus directement les effets de générations de négligence environnementale, et la protection de l'environnement est de plus en plus considérée comme une question de justice morale, spirituelle et sociale. En réponse, les chefs religieux de toutes les confessions appellent les croyants à intégrer le respect de l'écologie et la protection de la nature dans leur pratique religieuse. Si l'impact de ce militantisme religieux a été conséquent dans les domaines de la justice sociale et du changement climatique, il a été moins visible dans le contexte spécifique de la protection des forêts tropicales.

Ce Guide de Ressources pour la Protection des Forêts Tropicales à l'Intention des Communautés Religieuses vise à inciter les chefs religieux et les communautés de foi à se saisir de la cause des forêts tropicales et à doter ces communautés des informations et des outils dont elles ont besoin pour défendre efficacement cette cause. Ce document vise à compléter les autres ressources éducatives mises à disposition par Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales, notamment les guides pratiques, les fiches d'informations pays et les kits de ressources religieuses accessibles sur le site <https://www.interfaithrainforest.org/>.

Le **Chapitre 1** du guide de ressources donne des informations factuelles sur les forêts tropicales : la valeur qu'elles apportent en termes de développement durable, d'atténuation du changement climatique, de régulation des maladies et de biodiversité ; les facteurs et les tendances de la déforestation ; et le leadership ainsi que les défis auxquels sont confrontés les peuples autochtones qui vivent en harmonie avec ces forêts depuis des générations et qui, dans de nombreux cas, agissent comme dernière ligne de défense pour protéger ces précieuses ressources de la destruction.

Le **Chapitre 2** du guide de ressources présente les perspectives de dix traditions religieuses sur l'impératif de protéger les forêts tropicales. Ces documents écrits par plusieurs auteurs identifient la base spirituelle de la valorisation et de la sauvegarde des forêts tropicales dans le contexte des principes religieux de chaque confession, y compris les principes de justice environnementale et sociale, ainsi que le lien avec le changement climatique et les droits des peuples autochtones.

Le **Chapitre 3** du guide de ressources identifie diverses façons dont les communautés religieuses peuvent s'impliquer dans la protection des forêts tropicales. Il décrit certains des points de départ permettant aux chefs religieux et aux fidèles de s'impliquer dans la protection des forêts de manière concrète.

L'élan international en faveur de la protection des forêts tropicales se renforce, et une large coalition de gouvernements, d'entreprises, de peuples autochtones, de scientifiques, d'ONG et de partenaires de la société civile s'efforce de mettre fin à la déforestation dans le monde entier. Mais la rapidité et l'ampleur des changements nécessaires sont telles que les efforts actuels ne permettront pas de faire face de manière adéquate à la destruction des forêts tropicales. Il faut agir d'urgence pour renforcer les efforts actuels en faisant peser les dimensions morale, éthique et spirituelle de l'humanité sur cette question.

Nous espérons que ce guide de ressources inspirera et donnera aux chefs religieux et aux communautés de croyants les outils pour prendre place à la table des négociations aux côtés du partenariat plus large des défenseurs des forêts, en apportant une sagesse, des idées et une influence nouvelles sur cette question urgente.



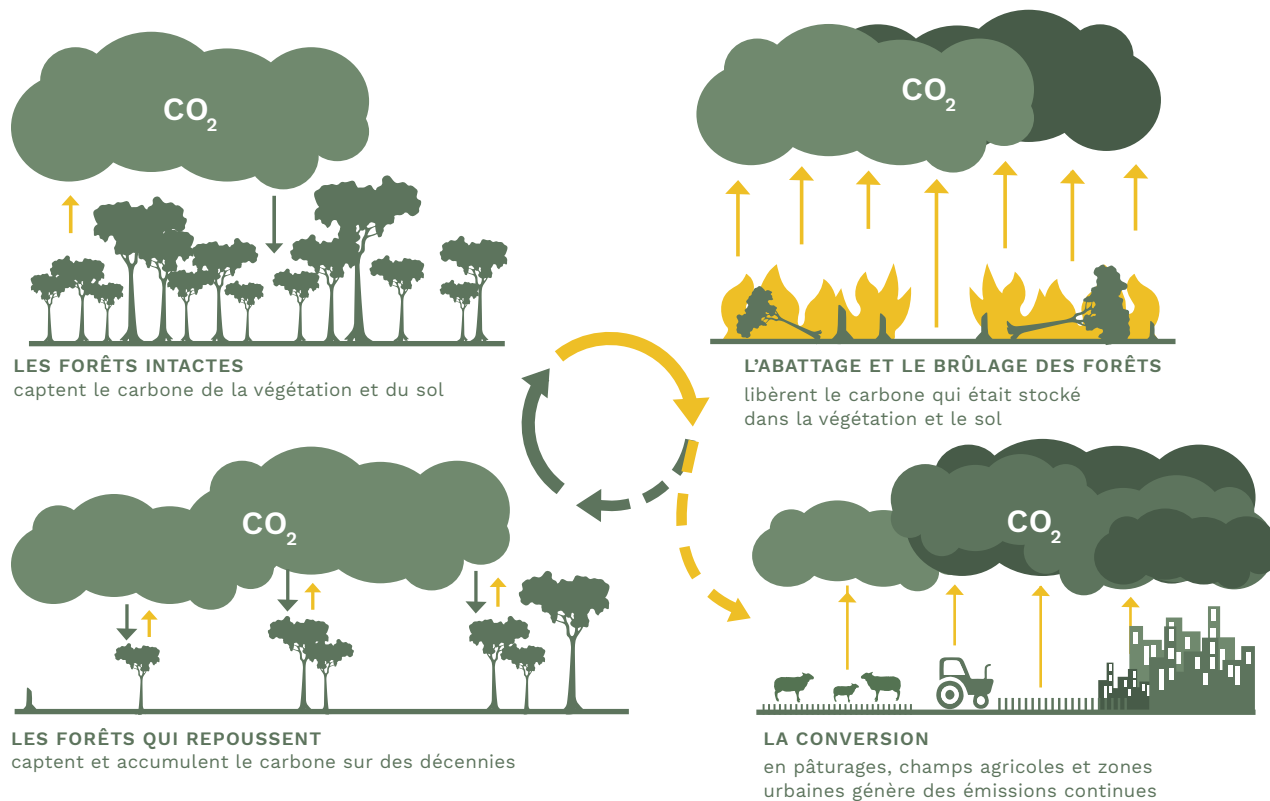
CHAPITRE 1

COMPRENDRE LES CAUSES ET LES CONSÉQUENCES DE LA DÉFORESTATION TROPICALE

FORÊTS TROPICALES ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Les gaz à effet de serre, tels que le dioxyde de carbone et le méthane qui se trouvent naturellement dans l'atmosphère terrestre, retiennent la chaleur du soleil et réchauffent la Terre à une température qui lui permet de maintenir la vie. Cependant, de plus en plus de gaz à effet de serre étant générés par les activités humaines, comme la combustion des énergies fossiles, cet effet naturel est amplifié et la température de la Terre augmente. Cette hausse de la température due aux activités humaines altère les régimes climatiques dans le monde entier, c'est pourquoi on l'appelle le changement climatique. Les conséquences du changement climatique touchent particulièrement les pays en développement et les communautés pauvres et marginalisées.

LES FORÊTS NATURELLES CAPTENT LE CO₂; LA DÉFORESTATION LIBÈRE DU CO₂



Source: Center for Global Development.

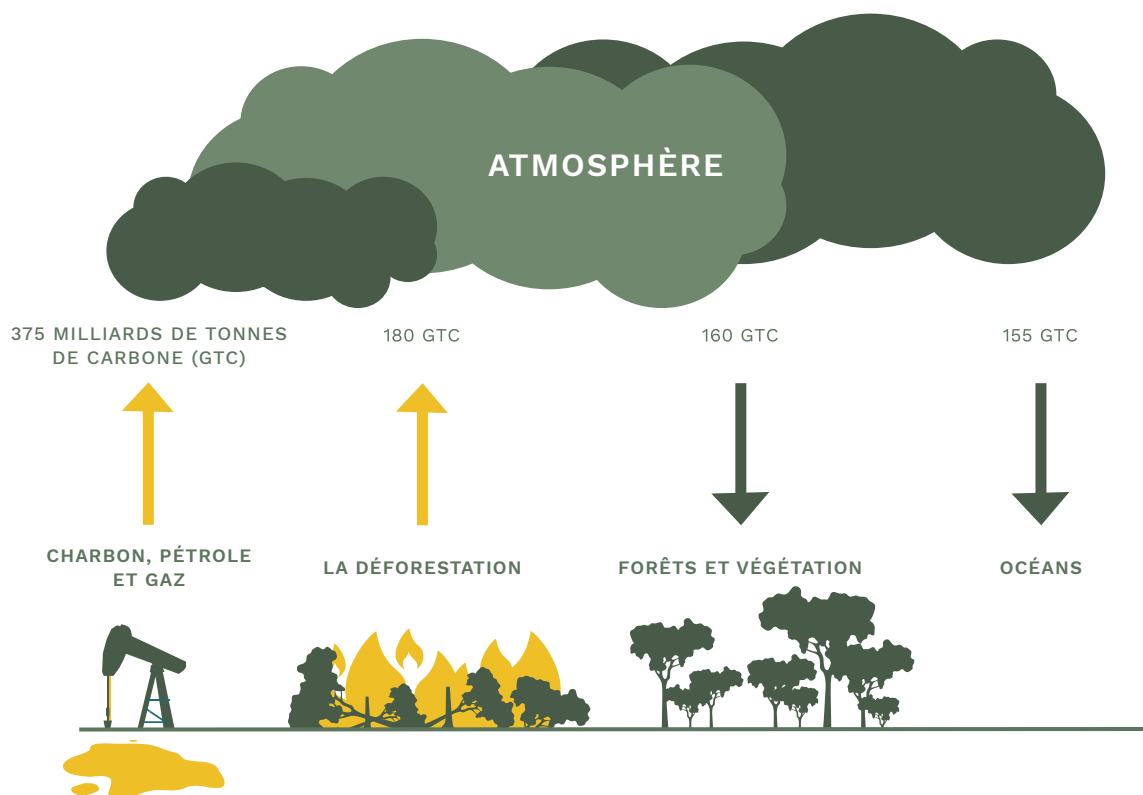
Si le rôle des énergies fossiles dans le changement climatique est généralement bien connu, le rôle que jouent les forêts — en particulier les forêts tropicales — dans la régulation de notre climat est moins bien connu. Moins de la moitié du dioxyde de carbone émis par la combustion des énergies fossiles s'accumule de fait dans l'atmosphère. Un peu plus d'un quart de ce carbone se retrouve

dans les océans où il se dissout dans l'eau de mer, augmente l'acidité des océans et interfère avec la vie marine dont des milliards de personnes dépendent pour leur alimentation. Environ le quart restant des émissions de CO₂ qui n'est pas relâché dans l'atmosphère ou dans l'océan est absorbé par les forêts et la végétation, grâce au processus naturel de photosynthèse par lequel les arbres et les plantes absorbent le carbone de l'atmosphère et le stockent dans leurs troncs, branches et feuilles. Contrairement à l'atmosphère ou aux océans, les forêts sont un bon lieu d'accueil des excédents de carbone. En fait, elles constituent un système sûr et naturel de captage et de stockage du carbone.

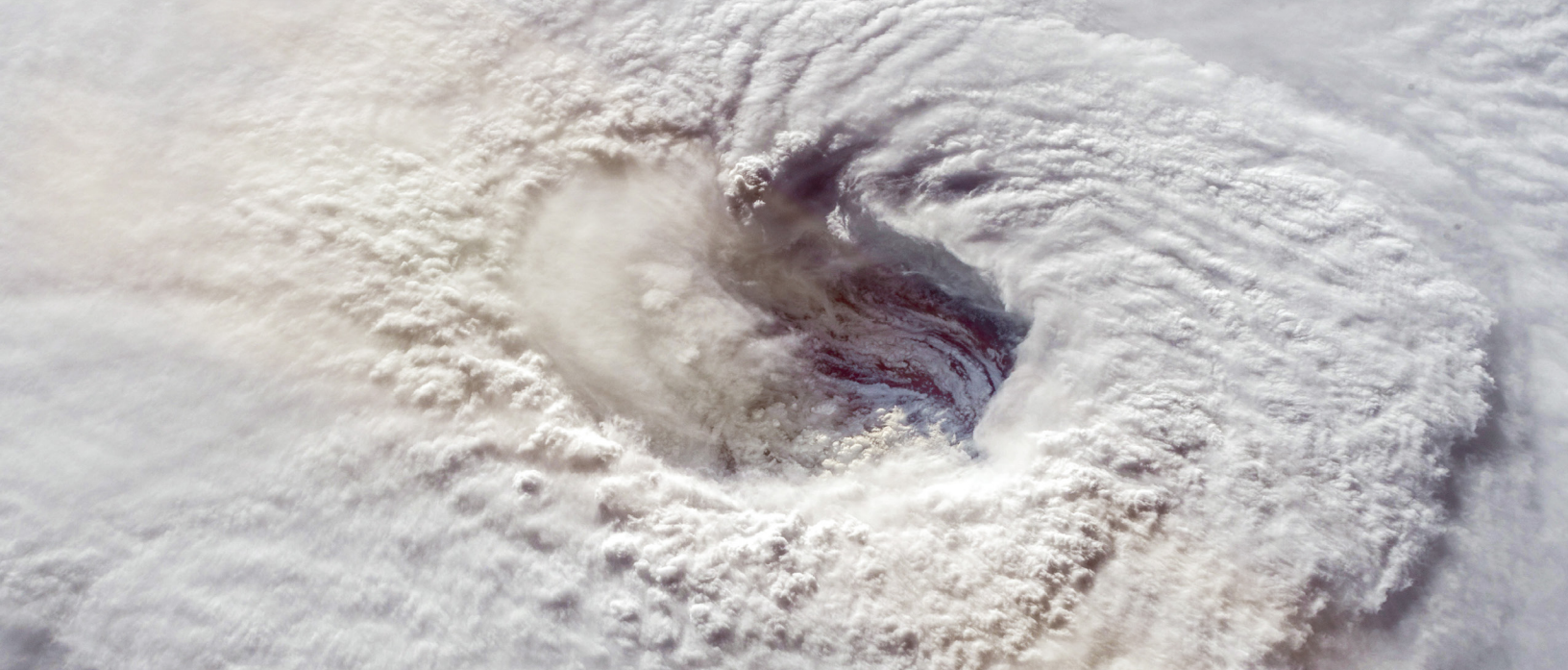
Lorsque les forêts sont brûlées ou défrichées pour être transformées en terres cultivées ou en pâturages, le dioxyde de carbone dans l'atmosphère augmente par trois voies différentes : i) lorsque les forêts sont défrichées, elles cessent d'absorber le carbone de l'atmosphère ; ainsi, un important « puits » de carbone est perdu ; ii) l'immense stock de carbone qui s'était accumulé pendant des décennies ou des siècles dans les arbres et le sol des forêts est rapidement relâché dans l'atmosphère ; et iii) les utilisations des terres qui remplacent les forêts après la déforestation, telles que les cultures agricoles, les pâturages et l'exploitation minière, ont toutes tendance à émettre de grandes quantités de gaz à effet de serre.

Chaque année, le monde perd l'équivalent de l'Autriche en forêts tropicales, ce qui émet d'énormes quantités de carbone. Les estimations de la quantité d'émissions relâchées chaque année par la

*DEPUIS 1750, LA DÉFORESTATION EST RESPONSABLE D'UN TIERS DES ÉMISSIONS ;
LES FORÊTS COMPTENT POUR LA MOITIÉ DE L'ABSORPTION NATURELLE*



Source: Ciais et al. 2013



déforestation tropicale varient : elles vont de presque égaler les émissions de la Chine (estimation supérieure) à égaler les émissions de l'Inde (estimation inférieure). L'estimation médiane est d'environ cinq milliards de tonnes de dioxyde de carbone par an, soit plus que les émissions de toute l'Union européenne.

La déforestation et la dégradation des forêts tropicales contribuent à hauteur de 16 à 19 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre, ou 8 % si l'on tient compte de la régénération des forêts. Toutefois, l'arrêt et l'inversion de la déforestation et de la dégradation des forêts tropicales pourraient permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 30 % au niveau mondial. En effet, l'arrêt et l'inversion de la déforestation permettraient non seulement d'éviter les émissions de gaz à effet de serre qui se produisent lorsque les forêts sont brûlées ou défrichées, mais aussi d'absorber davantage de carbone en permettant aux forêts tropicales de repousser.

Chaque scénario climatique futur examiné par les climatologues montre qu'il ne suffira pas de réduire nos émissions si nous voulons atteindre nos objectifs climatiques mondiaux et éviter un changement climatique catastrophique. Nous devons également veiller à éliminer le carbone qui se trouve déjà dans l'atmosphère. Les forêts sont actuellement le seul mécanisme sûr et naturel dont nous disposons pour le faire à grande échelle. Pour dire les choses simplement, si nous voulons avoir une chance d'éviter un changement climatique catastrophique, la déforestation doit cesser.

Même si nous savons que la déforestation tropicale doit être stoppée et inversée si nous voulons éviter un changement climatique catastrophique, les images satellites montrent que la disparition des forêts tropicales se produit aujourd'hui à un rythme annuel de plus en plus effréné. Sans action urgente, le monde perdra d'ici 2050 une superficie de forêts tropicales équivalente à la taille de l'Inde. Plus nous attendons avant d'inverser les tendances actuelles de déforestation, plus la capacité des forêts restantes à servir de système naturel de captage et de stockage du carbone s'amointrit. Et à mesure que le changement climatique progresse, même les forêts intactes seront endommagées par des sécheresses et des incendies plus fréquents et plus graves. De tels dommages pourraient faire basculer les forêts d'une grande partie de la solution à une plus grande partie du problème. La fenêtre d'opportunité se referme progressivement.



FORÊTS TROPICALES ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

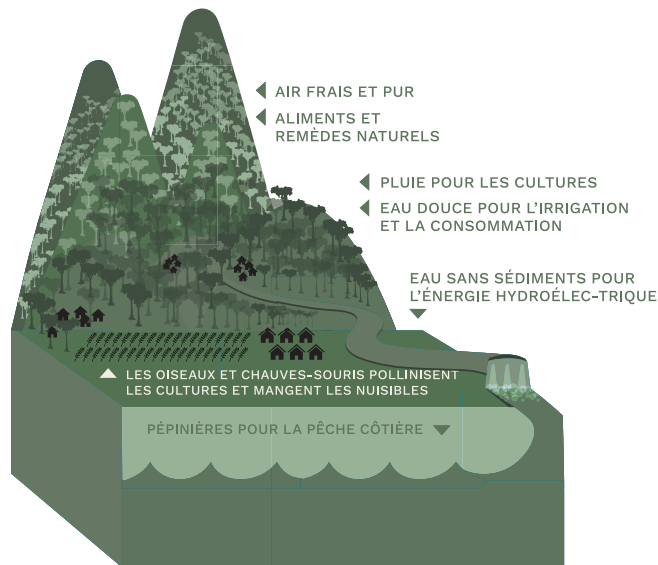
Les forêts tropicales fournissent une multitude de services à l'humanité au-delà de la régulation de notre climat. Sous les tropiques, les forêts intactes fournissent des services aux populations sous forme d'eau, d'énergie, d'agriculture, de santé et de protection contre les catastrophes naturelles. Le mythe selon lequel les forêts sont une victime nécessaire du développement économique et de la sécurité alimentaire est incroyablement persistant, alors qu'en fait, la conversion des forêts à d'autres utilisations des terres élimine des possibilités de générer des revenus, menace d'importants secteurs de l'économie et compromet le développement durable.

Les forêts protègent les bassins versants des hautes terres qui sont une source d'eau potable pour les citoyens des grandes villes des tropiques. Les plantes forestières sont utilisées dans des centaines de remèdes naturels. En Indonésie, les oiseaux et les chauves-souris des forêts permettent aux producteurs de cacao de lutter gratuitement contre les parasites naturels, ce qui augmente leur rendement de près de moitié. À l'inverse, la déforestation met des vies en danger. La déforestation en Amazonie est associée à des pics locaux de paludisme. Les côtes d'Asie du Sud qui ont été dépouillées de leurs forêts de mangroves sont plus exposées à la force des tempêtes et des tsunamis. Et chaque année, des centaines de milliers de personnes en Asie du Sud-Est et ailleurs meurent prématurément en respirant la fumée et la brume des feux de forêt. Les forêts tropicales contribuent à la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies relatifs à l'agriculture (objectif 2), à la santé (objectif 3), à l'eau potable et à l'assainissement (objectif 6), à l'énergie (objectif 7), à la prévention des catastrophes (objectif 11) et à la résilience face aux effets du changement climatique (objectif 13), en plus de la préservation des écosystèmes terrestres et de la biodiversité (objectif 15).

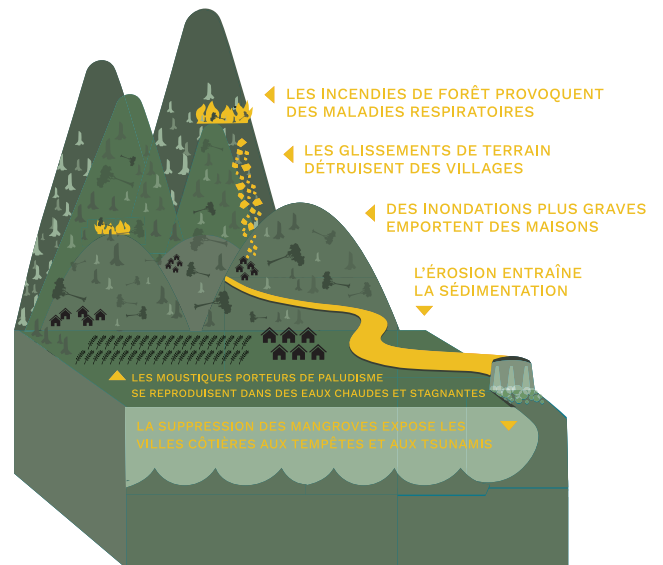
En empêchant la sédimentation et en filtrant les polluants, les forêts permettent de préserver des réserves d'eau potable. En maintenant les régimes climatiques locaux et régionaux, elles contribuent également à assurer un approvisionnement en eau régulier et fiable. Des villes aussi diverses que

LES PAYSAGES FORESTIERS FOURNISSENT DES SERVICES ;
LA DÉFORESTATION MET DES VIES EN DANGER

LES FORÊTS INTACTES



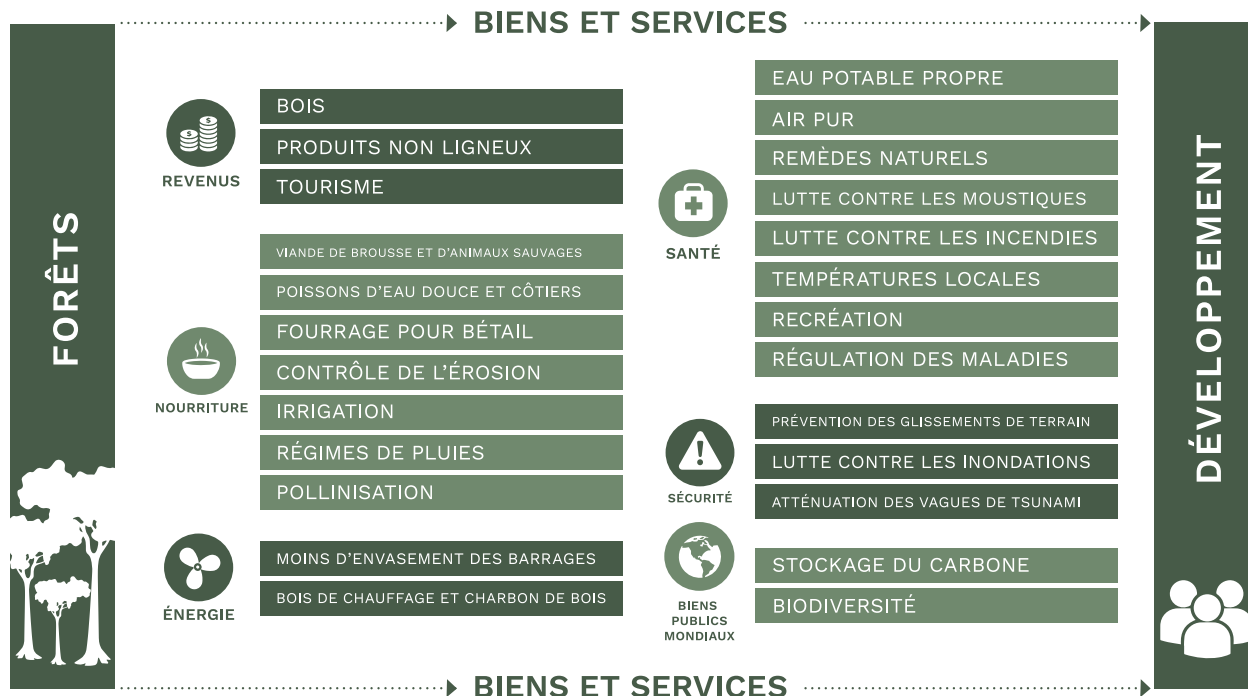
LA DÉFORESTATION



Source: Center for Global Development

Bogota, Harare, New York, Quito et Singapour ont créé des zones protégées dans les bassins versants des hautes terres afin de préserver la qualité de leur approvisionnement en eau. En fait, environ un tiers des cent plus grandes villes du monde tirent une part importante de leur eau potable de zones protégées. La dépendance des populations envers l'eau va bien au-delà d'étancher leur soif. Chaque kilogramme de nourriture est cultivé avec de l'eau, qu'elle provienne des précipitations, des eaux de surface, des eaux souterraines ou de l'irrigation. L'eau est essentielle pour la cuisine et le nettoyage, la nourriture et les installations sanitaires. Elle est fondamentale pour la santé et constitue une importante source d'électricité.

Loin de constituer un obstacle aux pâturages ou aux terres cultivées, les forêts tropicales apportent une contribution conséquente et largement méconnue à la production agricole et à la sécurité alimentaire. En plus de fournir de l'eau propre pour l'irrigation et d'influencer les conditions météorologiques qui rendent les terres cultivables, elles fournissent un habitat aux abeilles, aux oiseaux et aux chauves-souris qui pollinisent les cultures et luttent contre les parasites sur les terres agricoles. De plus, elles abritent en abondance des plantes et des animaux comestibles qui constituent une importante source de nutriments et un filet de sécurité pour les communautés forestières lorsque les cultures ont un faible rendement. Les aliments forestiers représentent près d'un tiers des revenus que les foyers vivant dans et autour des forêts tirent des produits forestiers, soit leur deuxième source de revenus après les combustibles ligneux. La couverture forestière contribue également à la santé des marchés aux poissons qui nourrissent des millions de personnes.



Source: Center for Global Development

Au-delà de leur apport alimentaire, les forêts tropicales contribuent de manière conséquente à la santé en tant que source de milliers de remèdes traditionnels et médicaments pharmaceutiques. En revanche, la déforestation est liée à une transmission accrue de nombreuses maladies de la faune à l'homme, puisque les interactions entre l'homme et les animaux sauvages augmentent dans les zones de disparition et de fragmentation des forêts. On estime que les maladies transmises de l'animal à l'homme – connues sous le nom de zoonoses – représentent 60 % de toutes les maladies infectieuses et environ 75 % des maladies infectieuses nouvellement apparues. Parmi elles figurent des maladies qui ont eu un grand impact sur la santé mondiale, notamment le COVID-19, le SRAS, le virus Ebola, le zika, le paludisme, la dengue, le virus du Nil occidental et le VIH-SIDA. En effet, la crise du COVID-19 et l'éventualité de futures pandémies sont étroitement liées à la déforestation tropicale, à la perte d'habitat et au déclin des écosystèmes.

La déforestation est également associée à une pollution de l'air accrue et à ses effets négatifs sur la santé. La fumée des feux de forêt associée au défrichage des terres libère des métaux lourds, des substances cancérigènes, des particules ultrafines et des composés producteurs d'ozone, entre autres substances nocives. La pollution atmosphérique causée par les feux de forêt entraîne des centaines de milliers de décès prématurés chaque année, ainsi qu'une augmentation des maladies cardio-respiratoires.

Les forêts sont des infrastructures vertes protectrices qui peuvent prévenir les dommages causés par les petites catastrophes et atténuer les effets des plus grandes, notamment les glissements de terrain, les inondations, les ondes de tempête et les vagues de tsunami. Elles limitent les glissements de terrain en protégeant le sol contre les effets néfastes des fortes pluies et en ancrant le sol en place, agissant comme un frein. Elles atténuent les inondations en pompant de

l'eau dans l'air par l'évapotranspiration et dans le sol par les systèmes racinaires, ce qui entraîne un ruissellement amoindri en surface. Les mangroves et les forêts côtières réduisent l'impact des vagues des pics de marée haute, des ondes de tempête et même des vagues extrêmes provoquées par le vent des cyclones tropicaux, en aidant à dissiper l'énergie des marées et des vagues et en piégeant les sédiments pour augmenter l'élévation des côtes.

Au cours des prochaines décennies, le changement climatique entraînera des températures plus élevées, plus de pression sur les ressources en eau et la production agricole, de plus fortes tempêtes, la fonte des glaciers et la hausse du niveau des mers. Dans cette future configuration, de nombreux services fournis par les forêts tropicales seront d'autant plus importants. La préservation et la restauration des forêts est un type d'«adaptation basée sur les écosystèmes», un élément important du paquet de mesures à prendre pour s'adapter aux effets du changement climatique.

FORÊTS TROPICALES ET BIODIVERSITÉ

Les forêts tropicales sont extraordinairement riches en biodiversité à tous les niveaux – des gènes, en passant par la grande variété d'espèces animales et végétales, jusqu'aux nombreux types d'écosystèmes forestiers. En effet, les forêts font partie des habitats les plus riches en biodiversité sur Terre, abritant plus de la moitié des espèces du monde entier. Seules certaines d'entre elles ont déjà été nommées et cataloguées. Les expéditions dans les zones inexplorées des forêts tropicales révèlent presque toujours des espèces non décrites – des plantes et des animaux qui sont «nouveaux pour la science», mais connus de ces écosystèmes très anciens.

Pourquoi une telle diversité? Plusieurs théories tentent de l'expliquer, mais le climat chaud et humide des forêts tropicales (qui apporte beaucoup d'énergie et de nourriture) et leur longue histoire en tant que centres d'évolution sont certainement des facteurs qui y contribuent. La richesse exceptionnelle de la vie dans les forêts tropicales comprend des arbres, des vignes, des arbustes de sous-bois et des plantes herbacées, de nombreux invertébrés (coléoptères, papillons de nuit, libellules, araignées, etc.) et bien sûr la faune vertébrée : oiseaux, amphibiens, reptiles, mammifères et marsupiaux. Parmi les vertébrés figurent certains des animaux les plus emblématiques de la forêt tropicale, tels que l'anaconda, le calao bicorne (une espèce d'oiseau) et le colobe à longs poils (une espèce de singe). Mais la biodiversité cachée des forêts tropicales n'est pas à négliger : il y a d'innombrables micro-organismes (champi-gnons, bactéries et algues pour ne citer que trois groupes) dans les couches de feuilles mortes et le sol. On y trouve de la biodiversité partout où l'on se rend.

Il peut y avoir plus d'espèces d'arbres dans un demi-kilomètre carré de forêt tropicale vierge que dans toute l'Europe et l'Amérique du Nord réunies. Une telle variété d'arbres crée une myriade de niches adaptées aux divers animaux et plantes : sources de nourriture, structures de mouvement et de soutien (y compris pour les vignes et les plantes, comme certaines orchidées, qui poussent sur les branches des arbres), endroits pour se cacher, se reposer, se reproduire et élever ses petits. La complexité des forêts est un facteur de diversification de toute la faune et la flore. Même le fouillis représenté par les branches et les feuilles diversifie la faune locale des chauves-souris, avec une envergure et des stratégies de recherche de nourriture propres à chacune. Les arbres et les

autres végétaux façonnent également le climat local, ou « microclimat », de nombreuses manières différentes, favorisant à nouveau les besoins particuliers des espèces dans et sous la canopée.

Si les forêts sont importantes pour la biodiversité, la biodiversité l'est tout autant pour la santé et la vitalité des forêts, et donc pour le bien-être des populations tributaires de la forêt, et toute la société.

Les animaux forestiers remplissent des fonctions vitales pour le maintien de la productivité des forêts. Ils aident à maintenir et à réguler les processus clés associés à la régénération et au stockage du carbone, par exemple la dispersion des semences, la pollinisation et l'enrichissement des sols organiques. Les grands prédateurs contrôlent la myriade de proies herbivores, régulant ainsi le niveau de broutage ou de pâturage, tout en maintenant la quantité de matière végétale dans la forêt. Les grands animaux frugivores des forêts sont importants pour le stockage du carbone dans les forêts, car ils dispersent les grosses graines des arbres à forte densité de carbone. La chasse excessive de ces animaux pour la viande de gibier entraîne ce que l'on a appelé le « syndrome de la forêt vide » : des forêts qui semblent intactes mais qui ont été vidées de leurs grands animaux et, avec eux, de nombreux processus écologiques sous-jacents qui maintiennent les forêts et leurs fonctions, comme le stockage du carbone.

La perte de la faune et flore des forêts tropicales entraîne la disparition de ces riches viviers qui fournissent aux habitants leur nourriture riche en nutriments, du bois pour leurs bâtiments et meubles, ainsi que des remèdes naturels. La biodiversité assure une redondance naturelle des rôles : si une espèce disparaît, une autre prend sa place. À mesure que la biodiversité diminue, la résilience des forêts et de leurs habitants diminue également, ce qui entraîne de nombreux effets imprévus. Par exemple, les scientifiques ont découvert un lien étroit entre la perte de biodiversité et l'augmentation des épidémies, car cela modifie l'équilibre entre les agents pathogènes et les hôtes des maladies dans l'écosystème forestier.

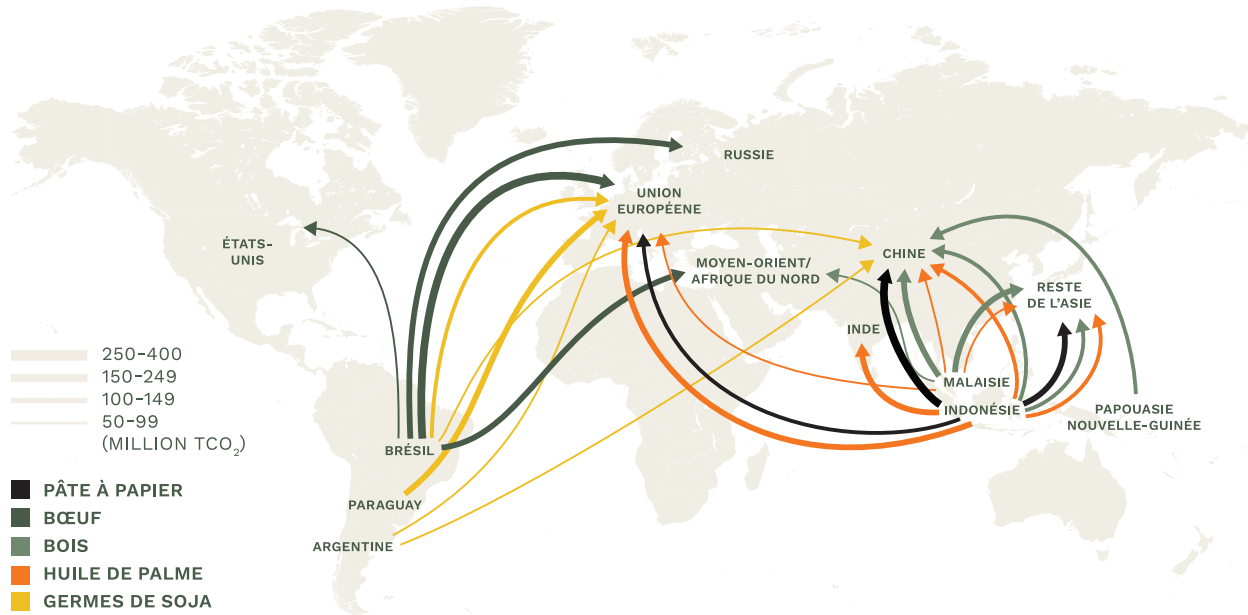
Certaines personnes tentent de mettre un prix sur cette érosion du « capital naturel » et des « services écosystémiques » qu'il fournit. Par exemple, la biodiversité des forêts a une valeur économique mesurable pour le tourisme : un gorille de montagne peut indirectement générer 3,2 millions de dollars sur sa durée de vie.² C'est souvent le genre d'arguments qui a du poids et peut plaire aux gouvernements et aux entreprises.

Cependant, la biodiversité ne revêt pas seulement une importance fonctionnelle. Outre ses « valeurs d'usage » visibles, la biodiversité a une valeur intrinsèque. En effet, la plupart de la biodiversité peut être vue sous cet angle et appréciée pour ses valeurs inhérentes de beauté et de complexité. Elle est importante en soi en tant qu'expression unique des processus remarquables de la biologie de l'évolution. Dans ce contexte, elle inspire l'émerveillement et la crainte, et pour certains, elle évoque la révérence envers un Créateur.

Cette valeur intrinsèque défie toute mesure ou même toute description, mais elle est intrinsèquement comprise et reconnue, en particulier dans les spiritualités des peuples autochtones et les systèmes de croyances des religions du monde entier. Les communautés

2 <https://www.wwf.org.uk/wildlife/mountain-gorillas>

*LES ÉMISSIONS DUES À LA DÉFORESTATION SE RETROUVENT DANS
LES PRODUITS DE BASE NÉGOCIÉS AU NIVEAU MONDIAL*



ÉMISSIONS DE CO₂ PROVENANT DES PRODUITS DE BASE ÉCHANGÉS ENTRE LES CONTINENTS POUR CERTAINS PAYS PRODUCTEURS, 2000-2009

CE CHIFFRE NE REPRÉSENTE PAS LES GRANDS FLUX D'ÉMISSIONS LIÉS AU SOJA EXPORTÉ DU PARAGUAY ET DE LA BOLIVIE VERS LE RESTE DE L'AMÉRIQUE LATINE, NI LES PETITS FLUX LIÉS AU SOJA EXPORTÉS DU PARAGUAY VERS LE RESTE DU MONDE ET AU BŒUF EXPORTÉ DU BRÉSIL VERS LE RESTE DE L'AMÉRIQUE LATINE. LA « RUSSIE » COMPREND D'AUTRES PAYS DE L'EX-URSS.

Source: Persson et al. 2014

religieuses peuvent aider à exprimer pourquoi la biodiversité des forêts est si importante à gérer et à préserver; leurs expériences et leurs voix doivent être entendues. Notamment par le mouvement mondial de la préservation, plus large et majoritairement laïc, qui a parfois du mal à exprimer la motivation qui sous-tend sa mission et à se rapprocher des publics auprès desquels le langage des services écosystémiques ne trouve pas d'écho.

La disparition directe des forêts constitue indéniablement une menace pour la biodiversité qui y vit. Cependant, d'autres menaces pèsent également sur ces plantes et ces animaux. La fragmentation de ce qui reste de la forêt compromet la dispersion des organismes, l'échange génétique et la viabilité globale des populations. La surexploitation des plantes et des animaux forestiers est très répandue, comme la récolte illégale de bois de rose à Madagascar, ou le braconnage des pangolins dans les forêts congolaises. La propagation d'espèces envahissantes dans les forêts, causée par l'homme, déplace la flore et la faune indigènes. La pollution des cours d'eau met la vie en danger, tandis que la pollution de l'atmosphère par les gaz à effet de serre alimente ce qui pourrait s'avérer être la plus grave menace pour la biodiversité des forêts : le changement climatique. Il existe déjà des preuves des effets insidieux du changement climatique sur les forêts, un défi auquel les animaux, les arbres et les autres plantes luttent pour s'adapter à temps.

TENDANCES ET FACTEURS DE LA DISPARITION DES FORÊTS

Une réponse logique au changement climatique et à la perte de biodiversité serait de préserver et de restaurer les forêts à grande échelle. Pourtant, nous continuons de faire le contraire. Chaque

DÉFORESTATION ET PANDÉMIES

La déforestation tropicale et la destruction des habitats de la faune et de la flore créent les conditions nécessaires à l'émergence de nouvelles maladies auxquelles l'homme résiste peu et qui sont susceptibles d'entraîner des pandémies. L'empiètement des humains dans les forêts tropicales entraîne des interactions entre les animaux et les humains qui n'existaient pas auparavant, ce qui permet à des agents pathogènes qui n'existaient que chez les animaux de se transmettre à des hôtes humains.

La déforestation érode les services écosystémiques comme la régulation des maladies, entraîne la fragmentation des forêts et la perte de biodiversité, le tout associé à un risque accru de transmission de maladies. Le commerce mondial de la faune, en grande partie illégal, met également les gens en contact direct et croissant avec des organismes porteurs de maladies.

Le COVID-19, tout comme Ebola, le SRAS, la grippe aviaire et d'autres épidémies récentes, est une maladie infectieuse d'origine animale. La pandémie de COVID-19 et la possibilité de futures pandémies sont étroitement liées à la déforestation tropicale, à la perte d'habitat et au déclin des écosystèmes, ainsi qu'aux nombreuses façons dont l'humanité assure une mauvaise gestion de la nature.

Les peuples autochtones et les communautés forestières sont particulièrement vulnérables aux maladies externes telles que le COVID-19, qui peuvent être introduites par des exploitants forestiers illégaux, des mineurs et d'autres personnes qui empiètent sur leurs terres. Malheureusement, le risque que ces sources font courir aux populations indigènes a nettement augmenté depuis le début de la pandémie de COVID-19. Par exemple, l'exploitation minière et forestière illégale dans la forêt amazonienne s'est développée en l'absence de résistance active en raison de l'apparition du COVID-19, la déforestation dans la région ayant augmenté de plus de 50 % au cours des quatre premiers mois de 2020 par rapport à l'année précédente. Rien qu'en avril, avec l'entrée en vigueur des mesures d'isolement liées au COVID, la déforestation a augmenté de quelque 64 % par rapport à avril 2019. Cela reflète la faiblesse des mesures d'application dans de nombreuses régions du monde entier très touchées par la déforestation.

L'arrêt de la déforestation tropicale, la préservation de la biodiversité et une meilleure réglementation du commerce des espèces sauvages sont des mesures nécessaires pour réduire les risques de maladie et les futures pandémies.

Exemples de Maladies Infectieuses Transmises des Animaux à L'homme

COVID-19

Ebola

Maladie de Lyme

SRAS (Syndrome Respiratoire Aigu Soudain)

MERS (Syndrome Respiratoire du Moyen-Orient)

Dengue

Malaria

Grippe Aviaire

Virus du Nil Occidental

VIH-SIDA

Zika

Grippe Porcine

Fièvre de la Vallée du Rift

Rage

année, de 2000 à 2014, le monde a déboisé des zones de la taille de l'État du Dakota du Nord, dont la moitié, soit une superficie de la taille de l'État du Maine, se trouvait dans les tropiques à forte teneur en carbone. Si les tendances actuelles persistent pendant les 35 prochaines années, une zone de forêt tropicale de la taille de l'Inde sera perdue d'ici 2050.

En plus de la déforestation totale, les forêts du monde souffrent également de la dégradation des forêts, lorsqu'elles existent encore mais sont sapées par l'exploitation forestière, l'extraction de bois de chauffage, les incendies et le pâturage, qui épuisent les stocks de carbone plus vite qu'ils ne peuvent se reconstituer naturellement. En plus d'entraîner des émissions nocives pour le climat, la dégradation des forêts peut être un précurseur de la déforestation pure et simple.

Un peu plus de la moitié de la déforestation tropicale entre 2001 et 2012 s'est produite en Amérique latine. Près d'un tiers a touché l'Asie et un peu moins d'un cinquième a touché l'Afrique. En raison de la densité en carbone de ses sols tourbeux, l'Asie a produit plus d'émissions dues à la déforestation que tout autre continent.

L'analyse de la disparition des forêts révèle une gamme complexe de divers facteurs qui varient d'une région à une autre. Il y a une génération, la pensée conventionnelle soutenait l'idée que les populations pauvres étaient les principaux agents de la déforestation. Cependant, au cours des trente dernières années, notre compréhension des causes de la disparition des forêts a évolué, et notre capacité à attribuer la déforestation à diverses causes directes et indirectes s'est améliorée. Dans les pays tropicaux, en particulier dans ceux où le taux de disparition des forêts est le plus élevé, on sait maintenant qu'une grande partie de la déforestation est causée par l'agriculture commerciale à grande échelle qui répond à la demande de produits de base commercialisés au niveau mondial comme le bœuf, le soja, l'huile de palme et la pâte à papier. Mais d'autres facteurs, tels que l'exploitation illégale des forêts et la conversion des forêts en une agriculture vivrière à petite échelle, sont toujours conséquents.

En Amérique latine, environ la moitié de la déforestation est due à l'agriculture commerciale, en particulier la production de bœuf et de soja. L'extension des pâturages pour le bétail en vue de la production de viande bovine a été la principale cause de déforestation dans la forêt amazonienne et dans la région du Chaco au Paraguay, tandis que le défrichement de nouvelles zones pour y planter du soja a été la principale cause de déforestation dans la région du Chaco en Argentine et a contribué de manière significative à la perte de forêts sèches dans la région du Cerrado au Brésil. L'agriculture vivrière représente environ un tiers de la déforestation en Amérique latine, tandis que l'exploitation minière, le développement des infrastructures et l'expansion urbaine sont responsables du reste.

En Asie du Sud-Est, où l'exploitation forestière et le défrichement pour l'arboriculture, dont le caoutchouc, le café et le cacao, ont contribué à la déforestation, la conversion des terres a été dominée jusqu'à récemment par la conversion des forêts en plantations de pâte à papier en plein essor et à grande échelle pour alimenter l'industrie du papier, et en plantations de palmiers à huile, notamment en Indonésie. Cependant, alors que de nouvelles politiques commencent à freiner la conversion des forêts primaires en plantations commerciales, la conversion en agriculture vivrière a pris de l'importance, représentant un quart de la disparition des forêts en Indonésie entre 2014 et 2016.

Par rapport à la déforestation sur d'autres continents, celle de l'Afrique est moins due aux cultures d'exportation et plus aux cultures vivrières et à l'élevage à petite échelle. Dans le bassin du Congo, où les taux de déforestation restent relativement faibles, la disparition des forêts est actuellement due à un mélange d'activités localisées et à petite échelle, notamment l'agriculture, la collecte de bois de chauffage et de charbon de bois, et l'extraction informelle de bois; mais le développement de plantations à grande échelle se profile à l'horizon.

Au total, la moitié des émissions dues à la déforestation tropicale et à la conversion des tourbières pour la période 2001-2012 provenaient de deux pays seulement : l'Indonésie et le Brésil. Les sept pays suivants réunis (Malaisie, République démocratique du Congo, Bolivie, Colombie, Pérou, Mexique et Cambodge) représentaient 27 %.

Seuls quatre produits de base (bœuf, soja, huile de palme et produits du bois) dans huit pays comptaient pour un tiers de la déforestation tropicale entre 2000 et 2009. Cette concentration d'émissions rend tentant de concentrer les efforts politiques et financiers sur quelques pays et chaînes d'approvisionnement. Mais une large participation de nombreux pays tropicaux aux efforts de préservation des forêts est cruciale pour éviter les « fuites » des activités de déforestation d'une forêt à une autre. Alors que l'Indonésie prend des mesures pour cultiver le palmier à huile sans défricher de nouvelles forêts, par exemple, des efforts sont nécessaires pour s'assurer que l'expansion des cultures de palmier à huile ne se déplace pas simplement dans les forêts d'autres pays.

Suivi de la Disparition des Forêts

La dernière décennie a vu des progrès remarquables dans les technologies utilisées pour assurer le suivi de la déforestation. L'amélioration de la résolution spatiale des données de télédétection et des images satellites permet de mesurer avec précision, presque en temps réel, les taux de déforestation, les facteurs de déforestation et les émissions évitées grâce à la réduction de la déforestation. Les améliorations apportées à la technologie des drones ont permis aux intendants des forêts, y compris les peuples autochtones et les communautés forestières, de surveiller leurs forêts et de repérer et documenter les activités illégales beaucoup plus efficacement qu'auparavant. Et l'accessibilité accrue des drones, des caméras et des technologies mobiles ouvre une nouvelle ère de surveillance collaborative des forêts. Ensemble, ces progrès augmentent la transparence de l'information et de la prise de décision concernant les forêts et font la lumière sur les menaces de déforestation et les zones sensibles qui n'étaient pas détectées auparavant.

PEUPLES AUTOCHTONES ET COMMUNAUTÉS FORESTIÈRES

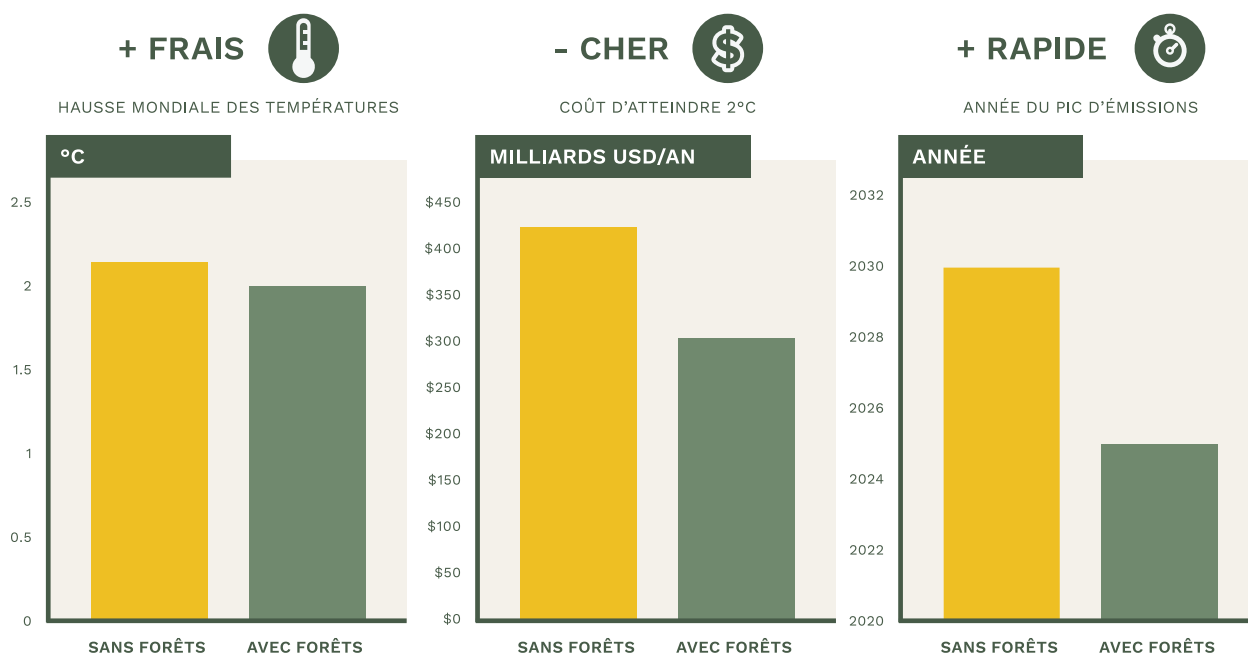
La relation spirituelle de l'humanité avec la Terre, la nature et les forêts est célébrée et se reflète dans les croyances et les enseignements fondamentaux de nombreuses religions. Mais rien ne semble avoir été aussi étroitement façonné par les écosystèmes forestiers que les cultures et les spiritualités des peuples autochtones et des communautés forestières, dont les cultures et les pratiques ont évolué en interaction intime avec les forêts tropicales, et pour qui ces forêts sont le fondement de leur vie spirituelle, de leurs traditions, de leurs histoires et de leur mode de vie. Compte tenu de l'étroite imbrication des cultures, des systèmes de croyance et des moyens de

subsistance des populations autochtones avec les écosystèmes forestiers, ainsi que des vastes réserves de connaissances locales et traditionnelles que détiennent les populations autochtones, il n'est pas surprenant d'apprendre que ces communautés sont les gardiens les plus efficaces des forêts tropicales, un rôle qu'elles jouent depuis des générations et dont l'efficacité est confirmée par des études scientifiques.

Les peuples autochtones contribuent de manière significative à la prévention de la déforestation et à l'atténuation du changement climatique en prévenant la disparition et la dégradation des forêts sur les terres qu'ils utilisent et gèrent. Dans l'Amazonie brésilienne, par exemple, on a constaté que les forêts communautaires indigènes stockent 36 % de carbone de plus que les autres forêts, grâce aux pratiques de gestion indigènes et aux efforts de préservation. Entre 2000 et 2012, les émissions dues à la déforestation en Amazonie brésilienne étaient 27 fois plus élevées à l'extérieur des terres indigènes qu'à l'intérieur de celles-ci. Bien qu'ils ne représentent qu'environ 5 % de la population mondiale, les peuples autochtones protègent près de 80 % de la biodiversité mondiale, car leurs territoires et terres se trouvent généralement sur des zones à forte biodiversité qui abritent près d'un quart du carbone stocké dans les forêts tropicales et subtropicales.

En préservant et en gérant durablement leurs terres, les peuples autochtones rendent un service inestimable à toute l'humanité, en protégeant le climat et en favorisant d'autres avantages environnementaux dont nous dépendons tous. Mais, malheureusement, les peuples autochtones nous rendent ce service au prix d'une lutte acharnée et d'un grand coût personnel pour leur vie.

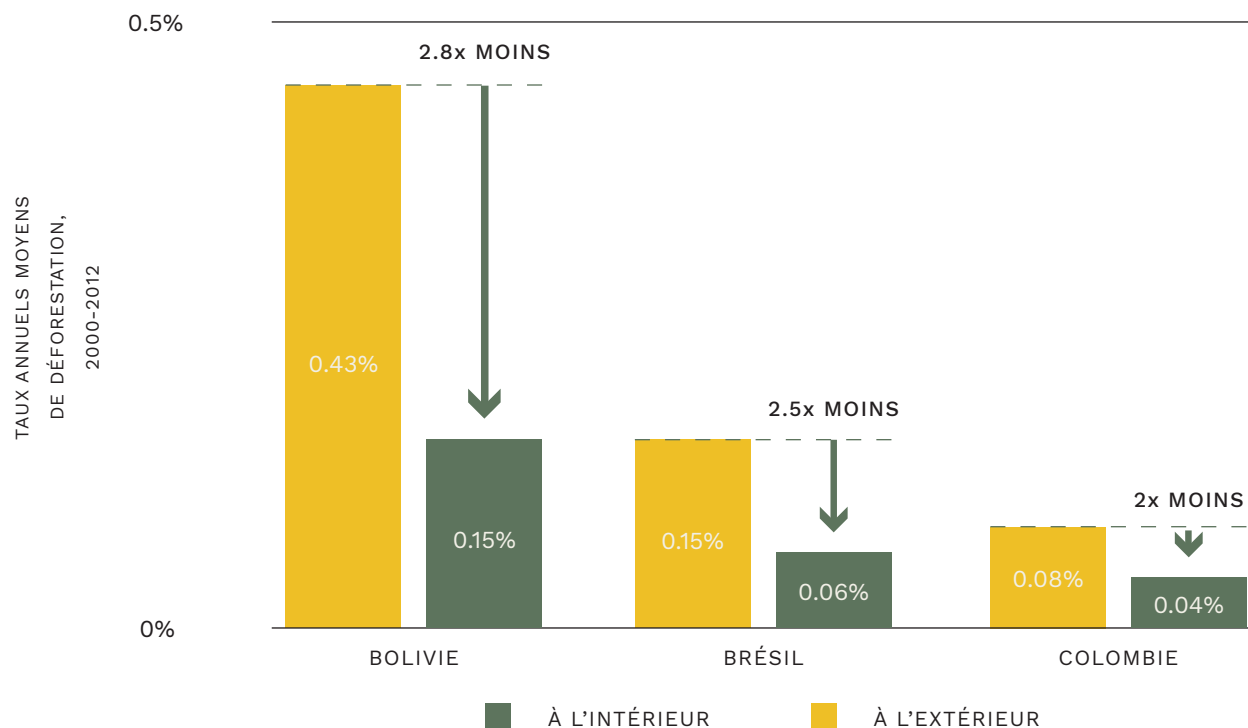
EN RÉDUISANT LA DÉFORESTATION TROPICALE, UN CLIMAT PLUS FRAIS PEUT ÊTRE OBTENU À MOINDRE COÛT ET PLUS RAPIDEMENT



« AVEC FORÊTS » DÉSIGNE LES RÉDUCTIONS D'ÉMISSIONS DUES À LA PERTE DE LA COUVERTURE FORESTIÈRE TROPICALE BRUTE ET À LA CONVERSION DES TOURBIÈRES ; N'INCLUT PAS LES RÉDUCTIONS D'ÉMISSIONS DUES À LA DÉGRADATION OU À LA RÉGÉNÉRATION DES FORÊTS

Source: Center for Global Development

LES TAUX DE DÉFORESTATION À L'INTÉRIEUR DE TERRES INDIGÈNES RECONNUES PAR LA LOI SONT DEUX À TROIS FOIS MOINS ÉLEVÉS QUE DANS DES ZONES SEMBLABLES NON EN-REGISTRÉES AU NOM DE POPULATIONS INDIGÈNES



Source: World Resources Institute. 2016. Why Invest In Indigenous Lands? <https://www.wri.org/resources/data-visualizations/why-invest-indigenous-land>.

Bien que les peuples autochtones et les communautés locales utilisent et gèrent historiquement plus de 60 % des terres et des forêts du monde, les gouvernements ne reconnaissent leurs droits que sur une fraction de cette zone, soit environ 25 % des terres mondiales. La reconnaissance et la protection inadéquates des droits des peuples autochtones mettent les forêts en danger et conduisent souvent à des conflits et à la déforestation. En fait, des études scientifiques démontrent que lorsque les droits des indigènes et des communautés sur les forêts sont garantis, la réduction de la déforestation est plus importante que sous d'autres régimes de gestion. Garantir les droits forestiers et le régime foncier des communautés autochtones et locales est une solution cli-matique efficace et l'une des moins coûteuses.

Divers instruments internationaux, tels que la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones et la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail, accordent aux peuples autochtones le droit de posséder, d'utiliser et de contrôler leurs terres et leurs ressources naturelles, ainsi que le droit au consentement libre, préalable et éclairé (CLPE), qui leur permet «de donner ou de refuser leur consentement à un projet susceptible de les affecter ou d'affecter leur territoire». Mais même lorsque les droits fonciers sont accordés aux peuples autochtones, ils sont souvent bafoués et non appliqués, ce qui rend les peuples autochtones et leurs terres vulnérables aux incursions d'intérêts extérieurs, notamment l'exploitation forestière et minière illégale, les projets d'infrastructure et l'expansion agricole.

Reconnaissant les nombreux parallèles entre les théologies et les principes des principales religions mondiales et les spiritualités et cultures des peuples autochtones lorsqu'il s'agit d'honorer et de respecter le monde naturel, les chefs religieux et les fidèles peuvent user de leur influence pour attirer l'attention du monde sur les défis auxquels les peuples autochtones sont confrontés. Dans le même temps, ils peuvent amplifier les appels des peuples autochtones à la reconnaissance et au respect de leurs droits, et se tenir à leurs côtés en tant qu'alliés lorsqu'ils sont confrontés à des menaces et à la violence pour protéger le précieux don de la création.

INITIATIVES INTERNATIONALES DE LUTTE CONTRE LA DÉFORESTATION

Les forêts tropicales étant désormais reconnues comme un élément clé des solutions aux crises mondiales du changement climatique et de la perte de biodiversité, les pays de forêts tropicales et les partenaires, notamment les gouvernements donateurs, les entreprises, les ONG et les populations autochtones, ont conçu divers mécanismes et se sont engagés pour veiller à assurer leur protection.

Dans le cadre de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), le mécanisme REDD+ a été conçu pour fournir un cadre selon lequel les pays riches récompenseraient les pays tropicaux pour la préservation de leurs forêts. REDD+ (acronyme de Réduction des Émissions dues à la Déforestation et à la Dégradation forestière dans les pays en développement) est destiné à verser des incitations financières aux pays en développement pour qu'ils réduisent les émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts, qu'ils gèrent durablement leurs forêts et qu'ils préservent et renforcent les stocks de carbone des forêts, tout en accordant aux communautés participantes des allocations de développement durable. En 2013, la communauté internationale est parvenue à un consensus politique autour de REDD+ et a adopté un ensemble de règles pour la gestion des risques; ces règles ont ensuite été incluses dans l'accord de Paris de 2015. Ainsi, les pays industrialisés n'ont plus de raison de retarder la mobilisation du financement nécessaire pour aller de l'avant, et de fait, des accords bilatéraux REDD+ sont en place dans de grands pays de forêts tropicales.

L'accord de Paris sur le climat de 2015, qui a vu les nations s'engager «à limiter le réchauffement de la planète à un niveau bien inférieur à 2 °C au-dessus des niveaux préindustriels et à poursuivre les efforts pour limiter encore davantage l'augmentation de la température à 1,5 °C degrés» d'ici 2030, reconnaît le rôle essentiel de REDD+ pour atteindre cet objectif. L'importance de la protection des forêts tropicales est également reconnue dans de nombreuses «contributions nationales déterminées» (CND) promises par les pays en réponse à l'accord de Paris. Il s'agit de plans nationaux conçus par chaque pays, qui décrivent comment ils entendent atteindre leurs objectifs en matière d'atténuation du changement climatique et d'adaptation. Bien que la plupart des grands pays forestiers tropicaux aient inclus des mesures de protection des forêts dans leurs CND, beaucoup ne sont pas explicites quant aux mesures qu'ils prendront, et le niveau d'ambition global devra être rehaussé dans les futures itérations des CND si l'on veut réaliser tout le potentiel des forêts en tant que solutions climatiques.

De nombreux autres accords mondiaux reconnaissent la valeur des forêts pour le développement durable, la biodiversité et le climat. Les objectifs d'Aichi (2010), convenus dans le cadre de la Convention des Nations unies sur la diversité biologique, visent à réduire de moitié la disparition des forêts et la perte d'autres habitats naturels d'ici 2020. La Déclaration de New York sur les forêts (2014) a vu les gouvernements nationaux et infranationaux, les entreprises, les peuples autochtones et les ONG s'entendre collectivement pour réduire de moitié la disparition des forêts naturelles d'ici 2020 et y mettre fin d'ici 2030. Les objectifs de développement durable des Nations unies (2015) visent la préservation, la restauration et l'utilisation durable des écosystèmes terrestres d'ici 2020 et incluent la superficie forestière comme indicateur clé de réussite.

Dans le secteur privé, de plus en plus d'entreprises de biens de consommation et de banques s'engagent à éliminer la déforestation de leurs chaînes d'approvisionnement ou de leurs portefeuilles d'investissement, sous la pression des ONG. En septembre 2017, plus de 470 entreprises agro-alimentaires s'étaient engagées à éliminer la déforestation de leurs chaînes d'approvisionnement.³

Malgré cette multitude d'accords et d'engagements, rien ne prouve que ces initiatives bien intentionnées aient l'impact souhaité, tandis que les forêts tropicales continuent de disparaître à un rythme alarmant. Année cible pour nombre de ces engagements, 2020 est une année charnière pour la réflexion sur les progrès réalisés jusqu'à présent et la redynamisation des initiatives internationales. En 2020, un New Deal pour la nature et les humains devrait remplacer les objectifs d'Aichi de la Convention sur la diversité biologique pour 2020. Entre-temps, l'accord de Paris de la CCNUCC commencera à être mis en œuvre dans son intégralité, et la Décennie des Nations unies pour la restauration des écosystèmes 2021-2030 sera lancée comme un moyen de renforcer les engagements mondiaux ambitieux en matière de restauration des paysages dégradés.

Parviendrons-nous au cours de la prochaine décennie à réaliser la voie du développement durable qui nous a tant échappée lors de la décennie passée? Ces dernières années ont montré que les accords et les engagements ne suffisent pas à eux seuls. Les gouvernements, le secteur privé et les organisations de la société civile auront toujours un rôle essentiel à jouer, mais c'est sur le lieu de culte plutôt que sur la place de marché que l'on gagne les cœurs et les esprits, et que les interventions visant à protéger les forêts tropicales peuvent radicalement changer les choses. Les chefs religieux sont particulièrement bien placés pour inciter à agir en faveur de la protection des forêts tropicales. L'influence et le pouvoir d'incitation des chefs religieux et des communautés de foi pourraient constituer le tournant dont les forêts du monde ont si urgemment besoin.

3 <https://climatefocus.com/sites/default/files/20171106%20ISU%20Background%20Paper.pdf>



CHAPITRE 2

L'IMPÉRATIF SPIRITUEL DE PROTÉGER LES FORÊTS TROPICALES ET LEURS POPULATIONS : LES PERSPECTIVES DE DIX TRADITIONS RE-LIGIEUSES

PERSPECTIVE BAH'AÏE

Bani Dugal

La grandeur et la diversité du monde naturel reflètent la majesté et la générosité de Dieu. D'après les écrits bahá'ís :

« La nature dans son essence est l'incarnation de mon nom, le Créateur. Ses manifestations sont diversifiées par des causes diverses, et dans cette diversité se cachent des signes pour les hommes de discernement. La nature est la volonté de Dieu et son expression dans et à travers le monde contingent » (Tablettes de Baha'u'llah, Lawh-i Hikmat).

« ...Entre les parties de l'existence, il y a de merveilleux liens et échanges de forces qui sont à l'origine de la vie du monde et de la continuité de ces innombrables phénomènes » (Paroles d'Abdu'l-Baha, Étoile de l'Ouest, No. 17, 1916, p.139)

Les forêts tropicales, si riches en biodiversité et essentielles à la vie sur Terre, doivent être protégées. Elles constituent un don divin dont nous sommes tous responsables.



Les enseignements bahá'ís affirment à maintes reprises l'harmonie de la science et de la religion, et déclarent que les êtres humains ont l'obligation de prendre soin de la nature :

« Les éléments et les organismes inférieurs sont synchronisés dans le grand plan de la vie. L'homme, infiniment supérieur à eux en degré, sera-t-il antagoniste et destructeur de cette perfection ? »
(Abdu'l-Baha, *La Promulgation de la Paix Universelle*).

Afin de bien préserver nos forêts tropicales, les personnes, les institutions et les communautés doivent tirer des enseignements des connaissances héritées de l'humanité, y compris les connaissances et l'expérience des peuples autochtones.

Les modes de consommation actuels de nombreuses nations ne peuvent pas être soutenus par un système planétaire fermé. La demande croissante de ressources limitées a contribué de manière significative à la destruction de la moitié des forêts tropicales du monde en à peine un siècle. Les Bahá'ís croient en la défense des valeurs sacrées de l'intendance, de l'altruisme, de la modération et de la confiance, ce qui est essentiel pour promouvoir des relations saines avec le monde naturel. Un engagement envers des principes spirituels peut favoriser des attitudes, des approches et des aspirations qui peuvent faciliter la découverte et la mise en œuvre de mesures durables pour la préservation de nos forêts tropicales.

Le Baha'u'llah dit :

« Vous êtes tous les feuilles d'un arbre et les gouttes d'eau d'un océan » (Tablettes de Baha'u'llah, *Bisharat*) et *« Celui qui est votre Seigneur, le Tout-Puissant, chérit dans son cœur le désir de voir toute la race humaine comme une seule âme et un seul corps »* (Baha'u'llah, *l'Appel du Seigneur des Armées*).

Nous devons tous mettre de côté les querelles partisans et poursuivre une action commune qui s'appuie sur les meilleures preuves scientifiques disponibles et qui est fondée sur des principes spirituels. La contestation et la désunion paralysent la volonté et le volontarisme, et affaiblissent l'espoir des gens que le changement est possible. Les communautés religieuses peuvent contribuer à promouvoir l'espoir et le consensus autour d'une éthique et de valeurs communes et ainsi protéger les forêts tropicales.

Les Bahá'ís travaillent au sein de leurs communautés indigènes pour apprendre et relancer des pratiques agricoles durables. Une grande partie de ce savoir avait été écartée au profit de pratiques plus « efficaces » qui ont saccagé nos forêts tropicales. Ces communautés apprennent que lorsqu'elles perpétuent leurs pratiques traditionnelles, en harmonie avec les connaissances de la science moderne, les pratiques agricoles peuvent être cohérentes avec l'intendance et la préservation. La science et la religion fournissent ensemble les principes d'organisation fondamentaux grâce auxquels l'humanité peut aborder les questions vitales auxquelles elle est confrontée.

« La civilisation matérielle est comme le corps. Aussi gracieux, élégant et beau qu'il puisse être, il est mort. La divine civilisation est comme l'esprit, et le corps tire sa vie de l'esprit, sinon il devient un cadavre » (Sélections des écrits d'Abdu'l-Baha, p. 303, 1978)

Lorsque les dimensions matérielles et spirituelles de l'existence sont toutes deux prises en compte, nos forêts tropicales peuvent à nouveau prospérer.

PERSPECTIVE BOUDDHISTE

Sulak Sivaraksa



Les forêts ont joué un rôle dans la vie et les pratiques bouddhistes au cours des millénaires. L'histoire en donne de nombreux exemples. La Reine de Māyā Sakya accoucha du prince Siddhartha Gautama, le Bouddha, sous un arbre sal⁴ dans un jardin de Lumbini, au Népal. Le Bouddha passa de longs moments de sa vie dans les forêts de l'Asie du Sud. Il trouva l'illumination sous un figuier sacré, décéda et fit son ascension dans le bosquet de la sala qui fourmillait d'arbres sal dans les environs de Kusinara (aujourd'hui à Kushinagar, en Inde).

Les enseignements du Bouddha étaient ancrés dans un principe selon lequel le matérialisme n'apporterait pas le bonheur, et que l'attachement aux objets matériels est une caractéristique de la souffrance humaine. Le Bouddha identifia trois racines malsaines fondamentales (*akusala-mula*), connues dans le bouddhisme mahayana comme les trois poisons : *lobha* (l'avidité), *dosa* (la haine) et *moha* (l'illusion) qui sont également au cœur de la crise environne-mentale. La crise à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui est de nature fondamentalement spirituelle. Nous croyons à tort que l'acquisition de biens matériels permet de s'épanouir. Cette fausse croyance alimente notre désir d'accumuler les richesses matérielles aux dépens de la nature. Cependant, la richesse acquise ne peut combler le sentiment de manque dans notre vie. Le sentiment de manque ne disparaîtra que lorsque nous aurons atteint la paix intérieure et que nous vivrons en harmonie avec le monde naturel.

Dans les anciens textes bouddhiques tels que Dhammapada et Vanaropa Sutta, on souligne l'importance de vivre en harmonie avec la nature, de planter des arbres et le mérite de ceux qui protègent les arbres :

La crise à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui est de nature fondamentalement spirituelle. Nous pensons à tort que l'acquisition de biens matériels nous permettra de nous épanouir.

4 Some sources say it was an ashoka tree (*saraca asoca*).

« Tout comme l'abeille tire son miel de la fleur sans nuire à sa couleur ni à son parfum, c'est ainsi que les sages se doivent d'interagir avec leur environnement. » - (Dhammapada 49)

« Un jour, une divinité demanda au Bouddha : "Quel est le mérite qui croît jour et nuit, pour la personne juste et vertueuse qui ira au royaume de la félicité ?" Ainsi répondit le Bouddha : le mérite de ceux qui plantent des bosquets, des parcs, construisent des ponts, créent des étangs, des habitations, etc. croît jour et nuit, et de telles personnes religieuses iront au ciel. » (Discours sur le mérite acquis en plantant des bosquets, Vanaropa Sutta)

Les moines bouddhistes d'Asie du Sud-Est ont mis à profit leurs enseignements théologiques et leurs traditions pour mettre fin à la déforestation effrénée dans la région. Dans les années 1990, les moines bouddhistes de Thaïlande ont commencé à sensibiliser le public à la préservation des forêts. La manifestation la plus visible d'un dhamma écologique a été la pratique d'ordonner des arbres en Thaïlande. Encore aujourd'hui, les Thaïlandais n'abattent pas les forêts à proximité des monastères forestiers. Selon les règles monastiques, il est interdit aux moines eux-mêmes de couper des plantes vivantes ; et les villageois respectent les forêts en tant que lieu de refuge monastique et de préservation. La pratique bouddhiste est souvent assez localisée et communautaire, certains défis de l'environnement étant déterminés par les législateurs et les décisions politiques. Au Sri Lanka, des dirigeants bouddhistes ont discuté directement avec le parlement et la présidence pour construire un nouveau village complètement durable.

Le bouddhisme est une doctrine de libération qui propose des solutions et des mesures pratiques pour voir les conséquences de nos actes, maîtriser nos propres désirs et concevoir une approche plus durable, plus généreuse et plus consciente envers la vie sur Terre. Le bouddhisme enseigne de manière pratique que c'est en purifiant l'esprit et en agissant pour le bien de tous en réduisant les blessures et les souffrances que nous éprouvons un sentiment de paix et de satisfaction dans la vie. Selon le bouddhisme, nous devons tous vivre de la « bonne manière », ce qui signifie nous respecter nous-mêmes et respecter notre planète. Ainsi, nous sommes plus heureux, la forêt tropicale est plus heureuse et le monde respirera plus facilement.



PERSPECTIVE CHRÉTIENNE

Son éminence, le métropolite Emmanuel de France

Toutes les grandes branches de la famille chrétienne sont unies dans leur conviction que la Terre appartient à Dieu et que l'humanité a la responsabilité de prendre soin de la Terre. Cet enseignement chrétien fondamental implique clairement et de manière convaincante la nécessité de protéger les forêts tropicales et leurs gardiens indigènes. L'encyclique du Saint et Grand Conseil de l'Église orthodoxe, réuni en Crète en juin 2016, expose les dimensions religieuses de la crise écologique, qu'elle décrit comme :



« spirituelle et éthique, innée dans le cœur de chaque homme. Cette crise s'est aggravée au cours des der-niers siècles en raison des différentes divisions provoquées par les passions humaines – telles que la cupidité, l'avarice, l'égoïsme et le désir insatiable d'avoir plus – et par leurs conséquences pour la planète, comme le changement climatique, qui menace désormais dans une large mesure l'environnement naturel, notre maison commune » (paragraphe 14).

Nous devrions reconnaître la dimension spirituelle de la crise environnementale. Ne nous fourvoyons-nous pas en nous considérant comme les maîtres et les possesseurs de la nature, une nature qui aurait pour seul et unique but de nous servir? L'Alliance évangélique mondiale (AEM), en examinant les Écritures, voit la présence et la Seigneurie de Jésus-Christ profondément ancrée dans la perspective biblique sur l'environnement. L'AEM observe que, selon les Écritures, toutes les traditions chrétiennes reconnaissent le monde comme étant la création de Dieu, dans laquelle la vie prospère et l'on peut sentir le divin (Genèse 1:1-2:25). En Christ, la plénitude de Dieu a été satisfaite et, par le Christ, Dieu a été réconcilié avec toutes choses dans le ciel et sur la terre (Colossiens 1:19-20). Par conséquent, tous les chrétiens croient que nous faisons partie intégrante de cette bonne création et reconnaissent que les destinées de la nature et de l'humanité sont intimement liées. Bien que nous ayons été autorisés à exercer une domination (Genèse 1:26), les textes bibliques nous enseignent que Dieu, par le Christ, nous a donné l'intendance « loyale et avisée » (Luc 12:42) de la création :

« Il nous est également ordonné de prendre soin de la Terre et de toutes ses créatures, car la Terre appartient à Dieu, et non à nous. Nous le faisons au nom du Seigneur Jésus-Christ qui est le Créateur, le Propriétaire, le Tuteur, le Rédempteur et l'Héritier de toute la création. »⁵

La déclaration brève mais puissante dans la Genèse 1:11 correspond à la majesté de la création telle qu'elle est comprise par toutes les branches de la famille chrétienne : « Dieu dit alors : "Que la terre produise de la végétation, que les plantes produisent des semences et que les arbres fruitiers de toutes espèces sur Terre produisent des fruits avec leurs graines". » Même les manifestations les plus humbles et les plus modestes du monde créé par Dieu comprennent les éléments les plus fondamentaux de la vie et les aspects les plus précieux de la beauté naturelle.

5 World Evangelical Alliance, Summary of Climate Change References in Creation Care Documents, Part IIB, 'For the World We Serve: The Cape Town Call to Action,' [Web](#).

Le Conseil œcuménique des Églises, un réseau élargi de chrétiens protestants du monde entier, affirme que :

« La création est intrinsèquement bonne. La plupart du temps, c'est la création qui s'occupe de nous, et non nous de la création – comme nous le rappellent nos frères et sœurs indigènes. « Quand l'arc sera dans les nuages, je le verrai et je me souviendrai de l'alliance éternelle entre Dieu et tous les êtres vivants de toute chair qui sont sur la Terre » (Genèse 9:16). Il est temps de nous réintégrer à ce pacte. »⁶

Ces dernières années, l'écothéologie chrétienne a affirmé de manière plus précise le don sacré de la végétation et des forêts. Les théologiens ont reconnu que pour tous les peuples du monde entier, les plantes sont le centre et la source de la vie. Les plantes nous permettent de respirer, de vivre, de nous épanouir et de rêver. Pour beaucoup, y compris les populations indigènes, les plantes constituent la fondation de la vie spirituelle et culturelle. En autorisant le surpâturage ou en encourageant la déforestation, nous perturbons l'équilibre du monde des plantes. Que ce soit par une irrigation excessive ou par l'expansion urbaine, nous interrompons la magnifique épopée du monde naturel. Le pape François en a parlé de manière éloquent dans son encyclique *Laudato Si'* de 2015 :

« La disparition de forêts et de zones boisées entraîne la disparition d'espèces qui pourraient constituer des res-sources extrêmement importantes à l'avenir... Il ne suffit cependant pas de considérer ces diverses espèces comme de simples "ressources" potentielles à exploiter, tout en négligeant le fait qu'elles ont une valeur intrinsèque. Chaque année, des milliers d'espèces végétales et animales disparaissent, que nous ne connaissons jamais, que nos enfants ne verront jamais, car elles sont perdues à jamais. La grande majorité s'éteint pour des raisons liées à l'activité humaine... Nous n'avons pas le droit de faire ça. »

Malgré des siècles de violences et de mauvais traitements, les communautés chrétiennes ont entamé le long et nécessaire travail d'affirmation des droits des populations autochtones et de reconnaissance de celles-ci en tant que protecteurs les plus compétents et efficaces au monde des forêts et de la biodiversité, gardiens du mystère même de la vie. Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée écrit un jour :

« Les peuples autochtones du monde entier sont les gardiens et les gardiennes non seulement des forêts et des mers, mais aussi d'un vaste réservoir de connaissances sur le monde naturel, qu'ils considèrent comme la bibliothèque de la vie. »

Le christianisme enseigne que, d'une manière très particulière, la Terre de Dieu nous unit tous, avant et au-delà de toute différence doctrinale, politique, raciale, religieuse ou autre. Nous pouvons partager ou non des convictions religieuses, une ethnie ou une culture, mais nous partageons la même expérience de la Terre dans l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, le sol que nous foulons. Parce que tout cela appartient à Dieu, nous sommes appelés à la révérence et au respect, au soin et à la protection, à l'humilité et à la gratitude face à un don aussi impressionnant et porteur de vie.

6 World Council of Churches, 'Roadmap for Congregations, Communities and Churches for an Economy of Life and Ecological Justice,' [Web](#).

PERSPECTIVE CONFUCÉENNE

Mary Evelyn Tucker, Université de Yale, et Anna Sun, Kenyon College et Harvard Divinity School

La perspective dynamique et holistique de la vision du monde confucéenne fournit un contexte permettant d'apprécier l'interconnexion de toutes les formes de vie et le caractère sacré de cette toile complexe de la vie.⁷ De plus, la compréhension confucéenne des forces vitales qui sous-tendent les processus cosmiques constitue le fondement de la vénération de la nature. En effet, la nature ne peut être considérée comme composée de matière inerte et morte. Les formes de vie ont toutes en elles le qi ou force matérielle. Cette entité psychophysique commune devient la fondation de l'établissement d'une réciprocité entre le monde humain et le monde non humain. De ce point de vue, les forêts sont traditionnellement considérées comme des endroits spéciaux abritant des formes de vie interconnectées. Ainsi, il faut les protéger et les gérer pour le bien commun de tous.



Dans le même ordre d'idées, en termes de culture de soi-même et d'entretien de la vertu pour le bien commun, la tradition confucéenne fournit un large cadre visant à harmoniser la vie humaine avec le monde naturel. Elle le fait dans sa compréhension de l'humain en tant qu'enfant du cosmos (le ciel) et de la nature (la Terre).



C'est ce qu'illustre l'érudit néo-confucéen du XIe siècle, Zhang Zai, dans son essai souvent cité, l'Inscription Occidentale :

« Le Ciel est mon père et la Terre est ma mère, et même une créature aussi petite que moi trouve un endroit intime au milieu d'eux. Par conséquent, je considère ce qui s'étend à l'ensemble de l'univers comme mon corps, et ce qui dirige l'univers comme ma nature. Tous les gens sont mes frères et sœurs, et toutes les choses sont mes compagnons. »⁸

Cela illustre l'important sentiment de parenté avec toute vie qui était au cœur de la pensée néo-confucéenne. Cet aspect philosophique fut approfondi par Wang Yangming au XVe siècle, qui déclara que :

« ... lorsque nous voyons des plantes sectionnées et détruites, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver un sentiment de pitié. Cela montre que notre humanité ne forme qu'un seul corps avec les plantes. On peut dire que les plantes sont des êtres vivants tout comme nous le sommes... »⁹

7 See Mary Evelyn Tucker and John Berthrong, ed. *Confucianism and Ecology*.(Cambridge: Harvard University Press, 1998) This was part of the Harvard conference series and edited volumes on Religions of the World and Ecology.

8 Wm. Theodore de Bary and Irene Bloom, *Sources of Chinese Tradition* (New York: Columbia University Press, 1999), p. 683.

9 Tu Weiming, "The Ecological Turn in New Confucian Humanism," in *Confucian Spirituality*. Vol 2. Tu Weiming and Mary Evelyn Tucker, eds. (New York: Crossroad Publishing, 2004), p. 493.

Ce sont des êtres vivants car elles partagent le même qi, la force de vie. De plus, selon Wang Yangming, la connaissance innée des humains était un socle pour agir de manière appropriée dans le monde. Comme l'observe Tu Weiming :

« La relation durable et harmonieuse entre l'espèce humaine et la nature n'est pas seulement un idéal abstrait, mais un guide concret pour la vie pratique. »¹⁰

Ainsi, la cosmologie et l'éthique, la nature et la vertu, la connaissance et l'action sont intimement liées aux yeux des confucéens dans le monde asiatique. À travers cette perspective, les confucéens cherchaient traditionnellement à promouvoir des relations sociales florissantes, des systèmes d'éducation efficaces, des systèmes agricoles et forestiers durables et une gouvernance politique humaine dans le contexte des processus qui permettent la vie sur Terre. Il est clair, cependant, qu'il s'agissait d'idéaux ambitieux qui n'ont pas toujours pu être accomplis en pratique.

Qi ou Ch'i

Les confucéens ont un terme pour décrire la vivacité et la vitalité de la Terre et de l'univers : le *qi*. Se traduisant de diverses manières – force matérielle, énergie matérielle ou force vitale – le *qi* exprime la compréhension que l'univers est vivant, plein de vitalité et en résonance avec la vie. Ce qui est remarquable dans cette perspective, c'est que le *qi* est un champ unifié englobant à la fois la matière et l'énergie. Le *qi* circule dans l'univers, des plus petites particules de matière aux montagnes et aux rochers, aux plantes et aux fleurs, aux forêts et aux bosquets, aux animaux et aux oiseaux, aux poissons et aux insectes. Tous les éléments – l'air, la terre, le feu et l'eau – sont composés de *qi*. Les humains, eux aussi, sont animés par le *qi*.

En d'autres termes, le *qi* se déplace dans la nature, remplit les éléments de la réalité et dynamise le corps-esprit humain. C'est la seule force unificatrice de tout ce qui est : elle ne pose pas de dichotomie entre nature et esprit, corps et esprit, matière et énergie. Le *qi* est la réalité vitale de l'univers tout entier. Ainsi, les forêts sont des lieux tout particuliers où le *qi* cohabite avec la biodiversité de leur faune et flore. Cette perspective du *qi* en tant que force vitale présente de nombreuses similitudes avec les visions du monde des populations autochtones, qui considèrent également la Terre comme vivante et donc qu'il faut la protéger.

Culture de Soi

Pour les confucéens, la culture de soi ne mène donc pas à la béatitude transcendante ni au salut mystique, ni même à l'illumination personnelle. Il s'agit plutôt d'évoluer vers une participation à l'ordre social, politique, éco-logique et cosmologique des choses. La continuité de soi, de la société, de la nature et du cosmos est primor-diale dans la vision du monde confucéenne.

¹⁰ Tu Weiming, International Confucian Ecological Alliance, Confucian Statement on the Protection of the Planet. 2014.

Ainsi, la culture de soi vise toujours à préparer l'individu à davantage contribuer pleinement aux besoins du monde. Pour les confucéens, cela implique la primauté de l'étude constante et d'apprendre à servir la société. L'éducation est au cœur de la culture de soi. Il ne s'agit pas simplement d'étudier des livres ou d'érudition à des fins carriéristes. Il s'agit plutôt d'éducation qui amène à sortir de soi-même pour assumer la responsabilité du monde en général.

Le rôle de l'être humain est donc avant tout de découvrir sa place dans la grande communauté de la vie. Et cette communauté est l'un des cercles concentriques de la famille, de l'école, de la société, de la politique, de la nature et de l'univers, en constante expansion et étroitement liés. Les humains sont intégrés dans un réseau de relations. Une personne remplit son rôle en cultivant sa spontanéité intérieure afin d'être plus réceptive à chacune de ces communautés. Cela comprend la responsabilité de respecter la nature et d'entretenir des forêts florissantes au service de la vie de la communauté.¹¹

Les humains participent ainsi aux pouvoirs transformateurs et enrichissants de toute vie. Ce faisant, ils cultiveront la terre de manière adéquate, préserveront les forêts, nourriront d'autres formes de vie, réguleront habilement les relations sociales, honoreront les engagements politiques pour le bien commun, et participeront ainsi à la grande transformation des processus terrestres. C'est la vision du monde ambitieuse du confucianisme qui peut contribuer à la préservation des magnifiques et complexes forêts tropicales de notre planète.



—
Le qi se déplace dans la nature, emplit les éléments de la réalité et dynamise le corps-esprit humain.

11 Wm. Theodore de Bary, *Sources of Chinese Tradition* (New York: Columbia University Press, 1960), p. 466.

PERSPECTIVE TAOÏSTE

Mlle Claudia He Yun

Selon le classique taoïste Huainanzi (en chinois : 《淮南子》), au centre de notre monde se trouvait une forêt géante appelée Jianmu (en français : arbre établi; en chinois : 《建木》):

« Jianmu vit dans un endroit appelé Duguang... Elle est si épaisse qu'au milieu de la journée, aucun rayon de soleil ne peut traverser ses feuilles. Elle est si dense que quand on appelle quelqu'un, la voix ne trouve pas d'écho. Elle se trouve au centre du ciel et de la terre. »



Chapitre sur la géographie (dans le Huainanzi chinois : 《淮南子·地形篇》)

Jianmu ne fait pas que maintenir le ciel et la terre en place, elle sert aussi de lien entre les deux, de sorte que les êtres célestes peuvent l'utiliser comme passerelle pour voyager entre les deux mondes (dans le Shanhai-jing chinois : 《山海经》). Nos ancêtres n'avaient aucun moyen de savoir où se trouvait la forêt tropicale, mais la représentation de Jianmu ne lui ressemble-t-elle pas? Non seulement elle est épaisse et dense, mais elle sert également de passerelle vitale entre le ciel et la terre, sans laquelle l'eau et le carbone ne pourraient pas terminer leurs cycles.

En outre, les arbres sont intimement liés à notre existence même. Dans la Chine ancestrale et dans certaines communautés taoïstes actuelles, une personne adoptait un arbre selon la volonté du Dieu Arbre, ce qui se reflétait dans son signe de naissance. La personne demande alors au Dieu Arbre de protéger l'arbre de vie afin qu'il/elle vive une vie longue et saine. Mais si le Dieu Arbre abat l'arbre, la personne mourra. Aujourd'hui, nous n'appelons plus les arbres notre « Dieu ». Nous les appelons notre « puits de carbone ». Ce que nous avons oublié, cependant, c'est que les forêts tropicales existaient bien avant notre arrivée sur Terre, et continueront d'exister bien après notre départ. Cette pratique nous rappelle que nous ne sommes pas les protecteurs des arbres – les arbres nous protègent et nous donnent la vie. Les arbres ont leur propre valeur intrinsèque pour exister, ce qui va au-delà de notre pouvoir (comme le reflète le Dieu Arbre).

Zhengao (en chinois : 《真诰》) retraça l'histoire d'un taoïste qui pria un arbre mort à chaque crépuscule et à chaque aube pendant 28 ans. Un jour, l'arbre mort reprit soudain vie : ses feuilles devinrent chatoyantes et sa sève aussi sucrée que du miel. Le taoïste but la sève et devint immédiatement immortel. Baopuzi (en chinois : 《抱朴子》) retraça une autre histoire charmante à propos d'un grand arbre surnommé Yunyang (en français : Nuage-Soleil) qui vivait sur une montagne. Si une personne se perd dans la montagne et crie correctement le nom de Yu-nyang, alors elle retrouvera le chemin.

La forêt tropicale pourrait-elle aussi nous apprendre à sortir de cet enchevêtrement de problèmes mondiaux pour façonner un monde plus beau, plus durable et plus compatissant?

PERSPECTIVE HINDOUE

Anantanand Rambachan



Le temple de Tirupati Tirumala dans l'Andhra Pradesh, l'un des plus grands temples hindous de l'Inde et l'un des sites sacrés les plus visités au monde, fait connaître son initiative de protection des arbres avec le slogan en sanskrit "Vriksho rakshati rakshatah" : « Les arbres, quand ils sont protégés, nous protègent. »

Le temple distribue également de jeunes arbres au titre de prasada, c'est-à-dire des dons sacrés du divin. Traditionnellement, un prasada est un produit comestible partagé après le culte hindou. L'initiative de protection des arbres du temple de Tirupati met en lumière les principaux enseignements hindous concernant la valeur des forêts tropicales de notre planète et l'urgence de leur protection.

Les traditions hindoues considèrent toute la nature, et même toute la création, comme sacrée. L'unique être divin est la source de tout ce qui existe et est présent de manière égale en toute chose. Plusieurs textes hindous décrivent spécifiquement les arbres et les forêts comme émergeant du divin.

« De Lui émergent les océans et les montagnes ; de Lui coulent les fleuves, sous leurs diverses formes ; de Lui surgissent tous les arbres et leur sève, en vertu desquels Il demeure en toute chose comme le moi le plus intime (Mundaka Upanishad 2.1.9).

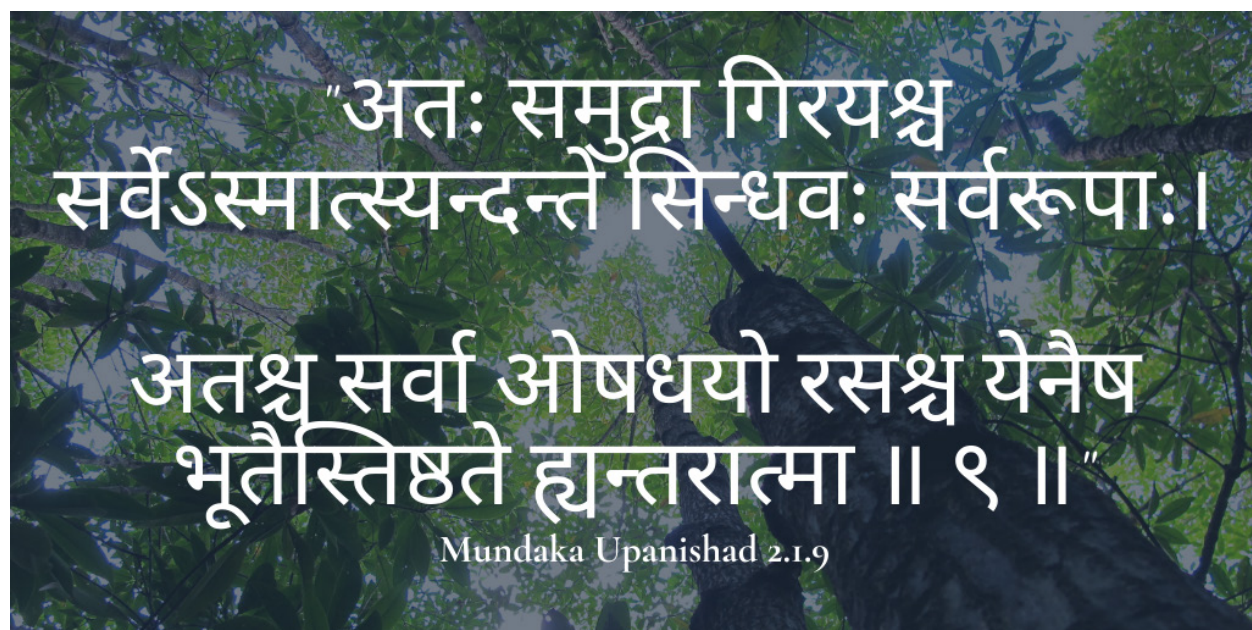
En conséquence de cette immanence divine, les traditions hindoues nous invitent à voir et à considérer tout l'univers comme la forme de Dieu. Mundaka Upanishad (2.1.4) décrit la lune et le soleil comme ses yeux, les directions comme ses oreilles, le vent comme son souffle, la terre comme ses pieds et toute la création comme son cœur. Il nous est demandé de contempler la

Les traditions hindoues considèrent toute la nature et même toute la création comme sacrée. L'unique être divin est la source de tout ce qui existe et est présent de manière égale en toute chose.

nature avec respect et comme ayant sa propre intégrité. La valeur de la nature ne joue pas qu'un rôle clé pour les besoins humains ou l'avidité. Cette révérence nécessite également de notre part la pratique de l'*ahimsa* (non-blessure). Ce concept inclut également nos forêts tropicales. L'*ahimsa* est considéré comme la plus haute vertu et est essentiel pour la préservation de la biodiversité dans nos forêts tropicales. La destruction de nos forêts tropicales viole à la fois leur caractère sacré et la nécessité de pratiquer la non-blessure.

Les enseignements hindous sur l'importance de la protection des forêts tropicales ne se limitent pas à la théologie de leur valeur sacrée et à l'éthique de la non-violence. L'unité de la création, qui a sa source dans le divin et est imprégnée par le divin, implique une interconnexion et une interdépendance profondes. La même vérité est sous-entendue par la compréhension du monde comme étant le corps du divin. Comme un corps, l'ensemble est lié et interdépendant. Les traditions hindoues soulignent que nos corps sont inséparables et profondément liés au monde naturel. Le vent, qui est décrit comme le souffle de Dieu, est notre souffle. Grâce à la science, nous comprenons le caractère indispensable de nos forêts tropicales pour la santé de l'atmosphère et du climat de notre planète et pour son épanouissement général. L'enseignement hindouiste fondamental portant sur l'unité de l'existence est également un avertissement selon lequel en détruisant les forêts tropicales, nous nous détruisons nous-mêmes.

La Bhagavad-Gita nous demande à plusieurs reprises de nous engager à travailler pour l'épanouissement de tous (*lokasangraha*). Nous prions quotidiennement dans la tradition hindoue pour la paix de nos forêts (*vanaspatayah shantih*). Notre espoir et notre travail de prière demandent l'engagement urgent de protéger les forêts tropicales du monde qui sont indispensables à l'épanouissement de diverses espèces, aux communautés humaines, au développement durable et à la santé globale de notre planète. Le lokasangraha est une obligation hindoue fondamentale. La protection de nos forêts tropicales est une obligation religieuse hindoue (*dharma*) lorsque l'on comprend que le but du lokasangraha est impossible sans forêts tropicales florissantes.



PERSPECTIVE ISLAMIQUE

Mustafa Cerić, Ph.D. Grand Mufti émérite de Bosnie

Dieu Tout-Puissant nous le dit dans le Saint Coran (Al-Anbiya' 21: 30-31) :

« Le ciel et la terre étaient une entité unie, et Dieu les a séparés et, à partir de l'eau, a créé tous les êtres vivants. Et Dieu a placé sur la terre des montagnes fermes, afin qu'elles ne s'ébranlent pas, et Dieu y a créé de larges voies (entre les montagnes) pour leur passage, afin qu'ils soient guidés. »



Voilà donc la clé. Nous avons besoin des forêts parce que nous avons besoin d'air, d'eau et de nourriture. L'homme peut vivre une quarantaine de jours sans nourriture, environ trois jours sans eau, mais seulement huit minutes environ sans air. Ainsi, en abattant les arbres des forêts, nous sectionnons notre propre cordon ombilical alors que nous sommes dans l'estomac même de la Terre Mère. Nous devons savoir que sans ce cordon vital, nous ne pouvons pas survivre. En effet, nous sommes comme un fœtus dépendant de lui pour notre survie dans le ventre de la Terre Mère. C'est pour cette raison que l'on doit prendre soin de la santé de la Terre Mère. C'est pour cette raison que les forêts doivent être protégées pour la bonne santé de l'humanité : les forêts fournissent de l'air pur, de l'eau potable et des aliments sains. En effet, les forêts dictent les tendances climatiques de toute la planète Terre et font office de poumons de la planète.

L'Islam nous enseigne que la coupe massive d'arbres et de plantes est un péché. Nous devrions plutôt protéger et augmenter le nombre d'arbres et de plantes sur Terre. Il est dit que Dieu récompensera l'acte de planter des arbres et des plantes. Le prophète Muhammad, a.s., exhortait les musulmans à prendre soin de la flore terrestre. Dans l'une de ses communications orales (Ḥadīth), il a déclaré :



« Si un musulman plante une plante et qu'un être humain ou un animal en mange, il sera récompensé comme s'il avait donné autant par charité. » (Sahih Bukhari Vol. 8, Livre 73, No. 41). Et il a dit : « Même si la dernière heure sur Terre est sur le point de se produire et que l'un d'entre vous tient une pousse de palmier, qu'il profite de la seconde qui précède la dernière heure pour la planter. » (Sahih Al-Jami' Al-Saghir, No. 1424).

Et cette tradition islamique stipule comment nous devons nous comporter envers un arbre et les arbres des forêts : « Quiconque abat un arbre ici doit planter un nouvel arbre à la place. » Oui, en effet, quiconque abat une forêt ici et là devrait plutôt en planter une nouvelle. Nous savons tous maintenant que les forêts couvrent un tiers de la masse terrestre et qu'elles remplissent des fonctions vitales dans le monde entier. Environ 1,6 milliard de personnes, dont plus de 2000 cultures indigènes, dépendent des forêts pour leur subsistance. Les forêts sont les écosystèmes terrestres les plus diversifiés sur le plan biologique. Elles abritent plus de 80 % des espèces terrestres d'animaux, de plantes et d'insectes. Elles fournissent également un refuge, des emplois et la sécurité aux communautés dépendantes des forêts. Pourtant, malgré tous ces avantages inestimables sur les plans écologique, économique, social et sanitaire, la déforestation mondiale se poursuit à un rythme alarmant : 13 millions d'hectares de forêts sont détruits chaque année. La déforestation représente 12 à 20 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre qui contribuent au changement climatique.

Il est donc temps pour les communautés religieuses du monde entier d'élever la voix contre la déforestation. Les communautés religieuses doivent se mobiliser pour la protection des forêts et de leurs habitants et en faire un impératif moral. Comme le dit le Saint Coran :

« [Depuis qu'ils ne prêtent plus attention à la conscience morale,] la corruption est apparue sur la terre et dans la mer à cause de ce que les gens ont accompli de leurs propres mains (Al-Rum, 41). »



PERSPECTIVE JUIVE

Sir David Rosen, rabbin

Une ancienne homélie juive (Ecclésiastes Rabbah 7, section 28) nous dit que « lorsque le Saint, béni soit-il, a créé le premier être humain, il a emmené cette personne autour de tous les arbres du jardin d'Eden et a dit :

« Voyez mes œuvres, comme elles sont raffinées et excellentes, que j'ai créées pour vous. Réfléchissez à cela et ne corrompez pas ou ne détruisez pas mon monde ; car si vous le corrompez, il n'y a personne pour le remettre sur pied après vous. »

Cela est bien sûr en accord avec le texte du Livre de la Genèse (2:15) qui décrit Dieu comme ayant placé la personne humaine dans le jardin « *pour y travailler et le préserver* ».

Il est à noter que cette homélie, qui enseigne l'importance de la responsabilité humaine envers notre environnement, met l'accent sur les arbres du jardin d'Eden, soulignant le rôle clé que jouent les forêts dans notre écosystème. C'est bien sûr particulièrement le cas des forêts tropicales, dont le bien-être a des ramifications véritablement mondiales.

Alors que la reconnaissance du fait que notre environnement est la Création Divine devrait nous empêcher de détruire ou gaspiller quoi que ce soit, la tradition juive tire l'interdiction spécifique de ce fait du Deutéronome chapitre 20, verset 19, qui interdit de couper des arbres fruitiers pour fabriquer des armes de guerre.



Les sages du Talmud concluent a fortiori que si, dans une situation de guerre où la vie humaine est en danger, il est interdit d'abattre un arbre fruitier; alors dans des conditions normales, l'interdiction de détruire tout ce qui assure la subsistance est d'autant plus forte. Le Talmud étend cette interdiction à toute destruction, gaspillage ou pollution gratuite, et même à l'ostentation et à l'indulgence excessives.

Pourtant, aujourd'hui, c'est précisément un mode de vie trop indulgent et gaspilleur qui menace les arbres et les forêts tropicales. Par conséquent, non seulement les communautés vivant dans et autour des forêts tropicales sont en danger, mais c'est toute notre planète qui est en péril.

Ce lien entre notre conduite morale et l'environnement, mis en évidence dans le chapitre 26 du Lévitique, est aujourd'hui plus visible que jamais. L'avarice, l'orgueil débridé, l'insensibilité et le manque de responsabilité envers les autres et envers notre environnement ont pollué et détruit une grande partie de nos ressources naturelles, ont perturbé le climat dans son ensemble, mettant en péril nos forêts, nos pluies et nos récoltes, menaçant les communautés indigènes, exacerbant les conflits et les guerres, et mettant en péril l'avenir même de la vie sensible sur la planète.

Comme l'affirme l'homélie ci-dessus, c'est nous qui avons la responsabilité de prendre soin des arbres, des forêts, de notre environnement – il n'y a personne d'autre pour y remédier.

La situation des forêts tropicales humides du monde n'est pas seulement paradigmatique de ce défi, elle est essentielle pour prévenir une catastrophe planétaire. En préservant l'existence des arbres et en inversant la tendance destructrice, nous pouvons contribuer à garantir le bien-être des communautés et de notre environnement pour la postérité de notre planète que nous avons pour mandat de préserver et de maintenir.



PERSPECTIVE SHINTOÏSTE

Professeur Minoru Sonoda, membre du conseil d'administration de RfP Japan, prêtre en chef du Grand sanctuaire de Chichibu, professeur honoraire de l'université de Kyoto



Actuellement, il y a environ 80 000 sanctuaires shinto au Japon, chacun étant dédié à la divinité tutélaire (kami) de chaque communauté respective. Les habitants observent les rituels de leurs sanctuaires respectifs, qui sont désignés par la loi comme des organisations religieuses. Presque tous ces sanctuaires abritent des forêts dans leur enceinte. Les forêts, connues sous le nom de chinju-no-mori ou forêts sacrées des sanctuaires de village, sont soigneusement entretenues par les habitants. En effet, depuis les temps anciens, le peuple japonais croit que des divinités habitent dans des forêts profondes et luxuriantes.

Et depuis des temps immémoriaux, les habitants de l'archipel japonais cultivent et préservent les forêts avec un soin très particulier. Dans la mythologie japonaise shintoïste, il y a des histoires où l'on plante des arbres. Par exemple, l'une des puissantes divinités, connue sous le nom de Susanowo, a transformé ses propres cheveux et sa barbe en arbres; il a également dit à ses enfants divins de planter des arbres dans tout le pays.

C'est la croyance que toutes les choses, vivantes ou non, ont une vie spirituelle.

Ainsi, les sanctuaires shinto représentent la culture religieuse inhérente au Japon, et leurs forêts sacrées symbolisent les abondantes bénédictions naturelles des montagnes, des rivières et des mers. Sous couvert d'humanisme, nous avons commencé à exploiter diverses formes de vie et d'autres éléments naturels sur Terre, les considérant comme de simples matériaux et un moyen de satisfaire nos désirs. Cette attitude a toutefois entraîné une grave destruction de l'environnement. Compte tenu de la crise environnementale actuelle, je ne peux m'empêcher de penser que les guides religieux ont pour mission de rappeler aux gens l'existence du côté spirituel de toute chose de l'univers et de les inciter à protéger l'environnement naturel qui fournit des habitats à divers écosystèmes, de manière à assurer la coexistence de tous les êtres vivants.

C'est la croyance que toutes
les choses, vivantes ou non,
ont une vie spirituelle.

PERSPECTIVE SIKHE

Bhai Sahib Mohinder Singh Ahluwalia

Cette année marque le 550e anniversaire de la fondation du Sikh dharam, ou foi, par Guru Nanak Dev Ji. Cela incite les Sikhs à porter un regard neuf sur leur héritage, qui lie l'épanouissement spirituel de chaque personne à notre épanouissement social et environnemental collectif. En tant que citoyens de la planète et pratiquants de la foi sikhe, nous devons être conscients que l'humanité elle-même est arrivée à un moment critique



de son histoire. Depuis la Seconde Guerre mondiale, les forêts tropicales de la planète, qui soutiennent avec majesté les écosystèmes terrestres depuis tant de millions d'années, ont été réduits de moitié. En mettant fin à une guerre mondiale, nous avons déclenché une guerre planétaire impitoyable contre la nature et permis la destruction de sa toile de vie à la minutieuse complexité.

La déforestation représente aujourd'hui l'une des menaces les plus dangereuses pour notre planète. Nos connaissances scientifiques sur ce sujet sont sans appel. Les campagnes environnementales sont désormais plus qu'un mouvement marginal et influencent le changement de politique. Cependant, au-delà de notre sensibilisation technique et de la recherche de solutions laïques, la question demeure de savoir comment nous pouvons mobiliser le changement de vitesse en amont nécessaire pour favoriser une culture commune d'utilisation des ressources de la Terre dans le respect et la révérence. En cela, les traditions religieuses du monde et les communautés indigènes apportent un éclairage, une inspiration et une orientation essentiels. Il existe une marge de manœuvre inexploitée pour qu'ils puissent également sortir de la marginalité et être mieux reconnus et inclus en tant que voix positive et force motrice de changement.

Dharam est le mot indigène que les sikhs utilisent pour désigner la «foi». Contrairement à la «foi», ce concept ne sépare pas le «religieux» du «laïc». Il reflète plutôt une approche holistique de la vie dans tous ses aspects – personnel, local et mondial – d'une manière qui soit guidée par la sagesse et les vertus spirituelles. Cette approche est basée sur la vision de Dieu comme habitant la création elle-même et imprégnant la nature, de sorte que chaque aspect de la création est considéré comme interconnecté et interdépendant, ayant comme dénominateur commun la présence divine de Dieu :

« Aaape bhaar atthaareh banaspat, aape hi phal laae... Jan Nanak vadiaaee aakhai har karte kee, jis no til na tamaae. »

« Le Créateur imprègne la diversité complexe de la nature et la fait fructifier... Guru Nanak parle avec crainte de la magnificence de Dieu – le Créateur qui n'a aucune avidité. (Sri Guru Granth Sahib Ji, p. 554.)

Dans la première prière matinale des Sikhs, la Terre, qui tourne au sein du cosmos, est considérée comme un dharamsal, un lieu de culte sacré. La prière se termine par la description de la Terre comme notre «Grande Mère» (Mata dharat mahat). Cela signifie que nous devons traiter la planète avec une révérence pleine d'amour. De plus, parce que l'âme, nous dit-on, peut traverser un continuum de 8,4 millions de formes de vie au cours de son voyage de transmigration, les enseignements sikhs nous encouragent à ressentir une parenté sous-jacente avec le monde non humain :

« Kai janam saakh kar upaaya, lakh chauraasee joan parmaay. »

« Ô âme, alors que tu errais à travers les 8,4 millions de formes de vie, souviens-toi que dans certaines exis-tences, tu as pu te tenir debout en tant qu'arbre ou plante, en faisant pousser des branches et des feuilles. » (Sri Guru Granth Sahib Ji, p. 554)

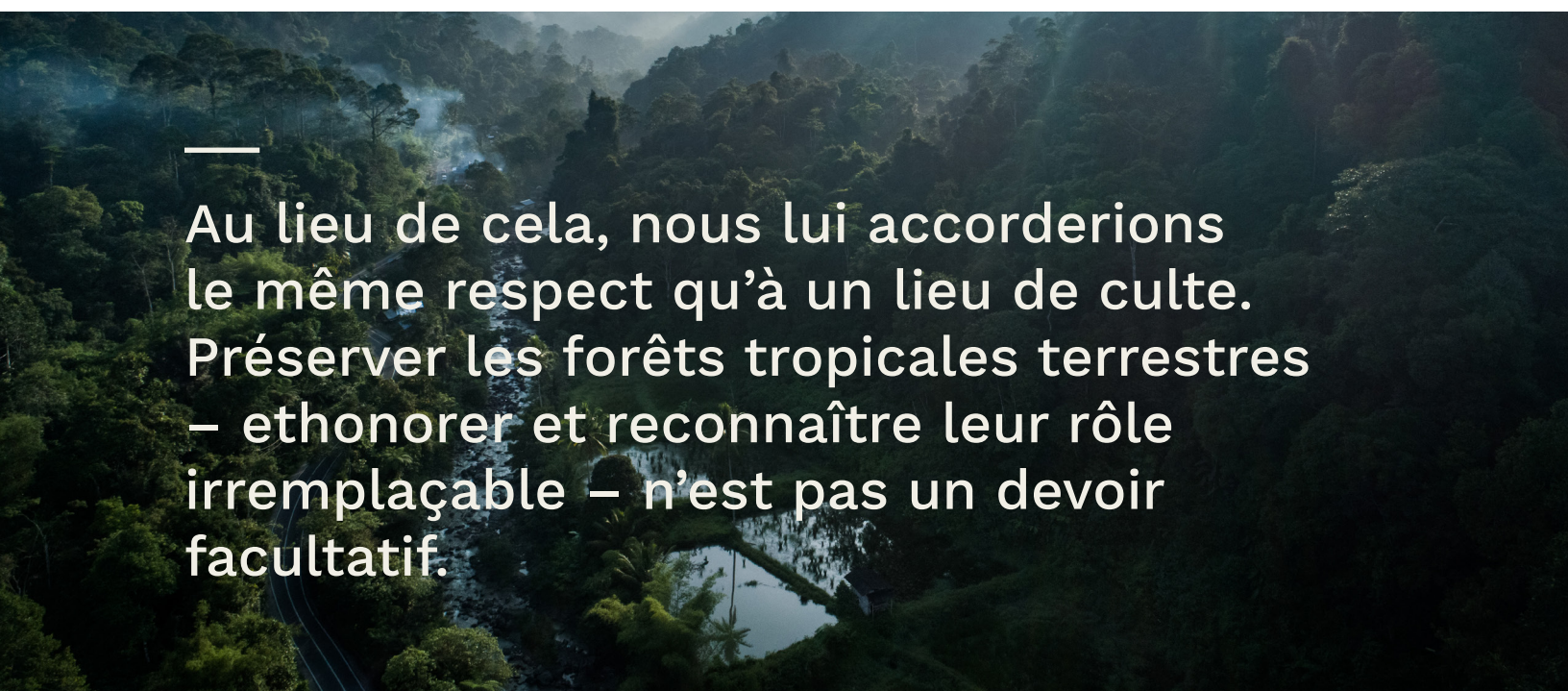
Nous sommes également invités à reconnaître les capacités et les responsabilités dont jouissent les humains, qui ont le privilège de disposer des ressources de la Terre. Avec ce statut honorifique vient la responsabilité d'apprendre à vivre « à l'image de Dieu », en renforçant les vertus intérieures et en surmontant les vices intérieurs. En effet, on comprend que l'arrivée même de Guru Nanak dans le monde est venue d'un appel, ou pukaar, du monde accablé par le poids de l'égoïsme humain, de la cupidité et de l'exploitation. Lorsqu'il n'y a pas de cupidité, comme le suggère la première citation ci-dessus, il y a du bien-être et de l'abondance.

Lorsque l'on contemple la menace qui pèse sur les forêts tropicales et que l'on se rappelle les enseignements lyriques et écrits des Sikhs, on se souvient des paysages de verdure fréquemment évoqués dans les versets sacrés. En tant qu'êtres humains, puissions-nous répondre de tout cœur à ces messages qui nous invitent à reconnaître l'omniprésence de Dieu dans le monde et nous invitent à honorer toute la nature :

« Ban tin parbat hai paarbraham, jaisee aagya tesa karam. »

« Dieu est omniprésent dans la flore, les montagnes et les forêts ; dans cette magnifique pièce divine, tout agit selon son rôle divinement ordonné. » (Sri Guru Granth Sahib Ji, p. 293.)

En considérant la Terre comme un sublime espace sacré, d'aucune manière nous ne la violerions de manière aussi irrévérencieuse. Au lieu de cela, nous lui accorderions le même respect qu'à un lieu de culte. Préserver les forêts tropicales terrestres – et honorer et reconnaître leur rôle irremplaçable – n'est pas un devoir facultatif. En considérant cela comme une responsabilité aussi bien religieuse que laïque, puissions-nous libérer nos propres réserves intérieures d'amour et de dévotion, afin qu'elles puissent se répandre et donner de l'énergie à nos ef-forts et initiatives indispensables pour protéger et sauver les forêts tropicales sacrées.



Au lieu de cela, nous lui accorderions le même respect qu'à un lieu de culte. Préserver les forêts tropicales terrestres – et honorer et reconnaître leur rôle irremplaçable – n'est pas un devoir facultatif.

CHAPITRE 3

COMMENT LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES PEUVENT S'IMPLIQUER

LE RÔLE DES PRATIQUANTS RELIGIEUX

Chaque pan de la société a un rôle à jouer dans la protection de nos magnifiques forêts tropicales. Cela est d'autant plus vrai que les efforts actuels des gouvernements et des entreprises ne sont pas à la hauteur des besoins et que la destruction des forêts se poursuit à un rythme inacceptable. En se penchant sur le rôle que peuvent jouer les croyants et les communautés religieuses, il est important de reconnaître que mettre fin à la déforestation est possible et à notre portée. Nous savons ce qui est nécessaire, et les arguments économiques, environnementaux et de justice sociale en faveur de la protection des forêts sont plus évidents que jamais. Il s'agit maintenant de rassembler tous les pans de la société derrière des appels à des actions concrètes et courageuses, avec de grandes ambitions autour d'objectifs nationaux et internationaux en matière de protection des forêts et d'action climatique.

Les fidèles et les communautés religieuses ont là un rôle unique à jouer. Nous pouvons faire de l'arrêt de la déforestation tropicale un impératif moral urgent et une haute priorité spirituelle. L'argument éthique en faveur de la protection de la planète est profondément ancré dans toutes les traditions religieuses du monde, et il est temps de revigorer et de mobiliser nos ressources spirituelles respectives, notre influence et notre autorité morale pour faire valoir collectivement que les forêts tropicales sont un bien sacré et que la déforestation tropicale touche au caractère sacré de la vie : c'est mal et il faut y mettre fin.

Les communautés religieuses et spirituelles peuvent s'impliquer dans la protection des forêts tropicales et soutenir les peuples autochtones de plusieurs manières, allant des choix individuels et de l'action communautaire à l'éducation, à la défense des intérêts économiques et aux initiatives politiques coordonnées.

CHOIX INDIVIDUELS

Si les choix individuels ne suffisent pas à relever les défis systémiques, politiques et institutionnels de la déforestation, il incombe à chaque individu de faire des choix éclairés sur la manière dont nos modes de consommation sont liés à la déforestation. Chacun d'entre nous peut servir d'exemple dans sa vie en termes d'alimentation et de choix de consommation, ce qui dans l'ensemble peut façonner les vertus sociales qui feront évoluer les valeurs pour mettre fin à la déforestation. Ces vertus peuvent être contagieuses, et les bonnes habitudes d'une personne peuvent conduire à leur adoption par une autre. Les communautés religieuses sont des berceaux de vertus ; notre exemple peut être le précurseur d'un mouvement vers une plus grande sensibilité écologique.

Les pratiquants religieux peuvent honorer la planète et les forêts en prenant des décisions conscientes et éclairées qui signalent une prise de conscience de l'origine de leurs biens de consommation et de leur producteur. Avant d'acheter un bien ou un service, les croyants devraient examiner les répercussions sociales et environnementales de cet achat sur les forêts.

Les productions de viande de bœuf, de soja, d'huile de palme et de pâte à papier sont ensemble à l'origine d'une grande partie de la déforestation dans le monde. Le passage à un régime alimentaire à base de plantes et la réduction de la consommation de viande, en particulier de viande bovine, est l'un des choix individuels les plus puissants que tout individu puisse faire en solidarité avec les forêts tropicales. En effet, l'élevage est une pratique intensive qui nécessite beaucoup de terres agricoles : pour approvisionner la population mondiale en viande, il faut deux tiers des terres agricoles du monde, y compris les pâturages et les terres cultivées pour l'alimentation des animaux. Ces larges surfaces agricoles sont en grande partie des forêts défrichées. En Amazonie, 62 % des terres forestières défrichées sont consacrées à l'élevage de bétail dans de grandes exploitations. La viande accaparant tant de terres, la suppression ou la diminution de la viande dans l'alimentation a un impact très positif sur la réduction de la déforestation. Ce grand bénéfice signifie également que le fait de diminuer, ne serait-ce qu'un peu, des produits de l'élevage – par exemple, en arrêtant de manger du bœuf ou en évitant la viande deux fois par semaine – peut avoir un très grand impact. Le World Resources Institute propose une carte à points des protéines qui permet d'illustrer les avantages de s'alimenter à un niveau inférieur de la chaîne alimentaire.³

En outre, la réduction de la consommation de viande diminue la pression sur les terres forestières, mais également sur de nombreuses ressources agricoles. L'irrigation, la production d'engrais et les émissions de gaz à effet de serre qui sont à l'origine du changement climatique – chacune de ces activités est considérablement réduite pour chaque kilo de viande, de fromage et d'œufs non consommé. Les économies de ressources qui en résulteraient seraient significatives : le bétail représente 14 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde, soit l'équivalent des émissions du secteur des transports.⁴ Ainsi, ceux qui réduisent leur consommation de viande peuvent avoir un impact positif sur l'environnement, notamment sur les forêts.

La réduction du gaspillage alimentaire peut également aider les forêts. Chaque assiette de viande ou d'autres aliments gaspillée représente un gaspillage de la terre qui l'a produite, et un gaspillage d'engrais, d'eau et d'autres ressources. Pourtant, on estime qu'un tiers de la nourriture cultivée dans le monde est gaspillée, ce qui représente une perte colossale de ressources et une exploitation inutile des terres, y compris des terres forestières.⁵ La réduction du gaspillage alimentaire peut donc être d'une grande aide pour réduire la pression exercée pour défricher les terres forestières. Les stratégies de réduction du gaspillage sont simples, notamment une liste de courses pour éviter les excès, une estimation précise des portions et une bonne utilisation des restes.⁶ Pour les croyants en particulier, qui cultivent depuis longtemps une éthique de gratitude envers la nourriture, il n'y a qu'un pas à franchir pour rejeter instinctivement le gaspillage alimentaire et forger de solides habitudes de gestion de la nourriture.

Comme pour l'alimentation, les croyants peuvent faire des choix de consommation éclairés s'agissant de produits en papier et en bois. Les consommateurs peuvent rechercher des produits



fabriqués par des entreprises engagées dans la lutte contre la déforestation et s'assurer qu'en amont et en aval de leur chaîne d'approvisionnement, il n'y a pas d'activité qui nuise aux forêts. Cela signifie qu'il faut choisir du papier, du bois et d'autres produits fabriqués à partir de matériaux dont le contenu est 100 % recyclé et opter pour des produits en bois vierge certifiés par des autorités réputées telles que le Forest Stewardship Council (FSC) ou Conseil de Soutien de la Forêt.

ACTION DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Les croyants peuvent également contribuer à la lutte contre la déforestation en travaillant avec et par l'intermédiaire de leurs propres institutions religieuses. Plus de 85 % de la population mondiale a une affiliation religieuse, ce qui fait du public religieux une formidable force pour un changement social et environnemental positif lorsqu'il poursuit un objectif commun avec ses institutions. Les institutions religieuses et les lieux de culte peuvent intégrer les forêts dans les activités et pratiques religieuses communautaires existantes, telles que les liturgies, les grands rassemblements de prière ou les célébrations lors de festivals, de fêtes ou de commémorations. Par exemple, les communautés enthousiastes envers la pratique du jeûne peuvent inclure une notion de «jeûne pour la forêt». Les communautés qui mettent le pèlerinage à l'honneur peuvent encourager les «pèlerinages pour la forêt». Et les communautés peuvent programmer certaines périodes pour prier pour les forêts.

Un bon exemple de l'engagement spirituel dans la lutte contre la déforestation est l'«ordination» des arbres par des moines bouddhistes dans certains pays asiatiques. Dans les régions où les forêts sont menacées par le développement – par exemple, au Cambodge, où la construction de barrages a menacé une grande partie des forêts – les moines ont effectué des rituels d'ordination, souvent sur le plus grand arbre d'un bosquet, afin de conférer à la forêt un caractère sacré et de la protéger.⁷ Les bosquets sacrés en Inde, au Japon et en Thaïlande remplissent des fonctions

semblables, souvent comme moyen de ralentir ou de stopper les projets de développement nocifs. Dans chaque cas, le rituel, une des sources les moins tangibles de pouvoir religieux, a été utilisé pour arrêter les bulldozers dans leur élan.

Les communautés religieuses, les congrégations, les universités, les écoles et les lieux de culte peuvent également lutter contre la déforestation en protégeant les arbres sur les terres appartenant à des communautés religieuses. Il peut s'agir de déclarer des forêts protégées, de mettre en place des interdictions de déforestation ou de chasse d'animaux sauvages, ou de restaurer des terres dégradées. Nombre de ces pratiques ont été adoptées par les hindous en Inde, les chrétiens en Afrique, les bouddhistes en Thaïlande et les adeptes du shin-toïsme au Japon. Les lieux de culte étant des lieux de rassemblement communautaire, ils peuvent contribuer à établir des normes en matière de respect et de protection des forêts et de la biodiversité.

Penchons-nous sur les pratiques religieuses de préservation en Éthiopie, où les zones forestières ne couvrent plus que 4 % du pays, contre 45 % il y a quelques décennies.⁸ L'Église orthodoxe éthiopienne, une confession chrétienne dont la lignée remonte au premier siècle, est reconnue pour avoir sauvé de nombreux arbres qui subsistent. Ses églises ont planté plus de 1000 «forêts sacrées», chacune aussi étendue que plusieurs terrains de football en moyenne, autour de ses nombreuses églises.⁹ Les forêts sont considérées comme l'«habit» des églises, faisant office de centres communautaires, de lieux de rencontre, d'écoles et de cimetières, en plus d'apporter de l'ombre aux gens et un habitat pour de nombreuses espèces.¹⁰ Les églises protègent les forêts sacrées depuis un millénaire. Un érudit, constatant que près d'un tiers de la population éthiopienne pratique le culte dans ces églises, voit un lien évident entre la spiritualité et la préservation. «Pour les scientifiques, il est important de considérer que les croyances religieuses sont souvent des moyens accessibles et efficaces d'inciter la préservation locale».¹¹

ACTION ÉCONOMIQUE

La conversion des terres pour l'agriculture, certaines industries extractives – exploitation minière, exploitation forestière commerciale, exploration pétrolière et gazière – et les projets d'infrastructure tels que les barrages et les routes sont quelques-uns des principaux moteurs de la déforestation. Les institutions religieuses et les guides religieux ont un rôle essentiel à jouer pour influencer le changement et la réforme du fonctionnement de ces entreprises et projets de développement, et peuvent faire comprendre aux fidèles que toute décision économique constitue une décision morale. Les entreprises et les investisseurs qui travaillent dans les paysages forestiers et qui dépendent des forêts pour leurs produits ont une responsabilité en matière de gestion sociale et environnementale qui peut et doit être guidée par les communautés religieuses du monde. Les mouvements d'investisseurs animés par des pratiquants religieux peuvent exercer la pression des actionnaires sur les entreprises en insistant pour qu'elles adoptent des pratiques durables et respectent les forêts. Les grandes entreprises dirigées par des personnes ayant des convictions religieuses doivent entendre de la part des chefs religieux et des lieux de culte que la déforestation porte atteinte au caractère sacré de la création, et que les pratiques commerciales qui détruisent les forêts et la biodiversité et qui ne tiennent pas compte des droits des peuples autochtones et des communautés forestières enfreignent les principes de leur foi.

Il s'agit en partie d'éduquer, afin de faire comprendre et intérioriser aux pratiquants religieux que la déforestation est en fin de compte néfaste pour l'économie et pour les entreprises sur le long terme. Dans de nombreux grands pays forestiers, on entend souvent dire que les communautés et les organisations qui défendent la protection des forêts sont forcément en contradiction avec la création d'emplois et la croissance économique. Mais les chefs religieux peuvent être les premiers à tordre le cou à cette idée reçue et à faire pression pour un modèle de croissance verte qui valorise la protection des forêts et de la faune, la justice sociale et la croissance économique durable. Les forêts fournissent des services écosystémiques inestimables et souvent sous-estimés, notamment de l'eau douce, la stabilisation du climat, la sécurité alimentaire, les plantes médicinales et des biens apportant des moyens de subsistance durables.

Tout comme les consommateurs individuels, les entreprises peuvent veiller à ce qu'elles consomment des matériaux dont la production n'a pas mis en danger les forêts. Mais leur vérification est plus compliquée que celle des individus, car les entreprises doivent tenir compte de l'impact sur la déforestation tout au long de leur chaîne d'approvisionnement. Les entreprises qui vendent des produits de base comme le bois, le bœuf, le soja, l'huile de palme et le papier ont l'obligation morale de s'assurer que ceux-ci sont produits et mis sur le marché d'une manière qui n'alimente pas la déforestation et qui a un impact minimal sur notre climat.

Les pratiquants religieux peuvent exercer une pression sur les entreprises pour qu'elles assainissent leurs chaînes d'approvisionnement en insistant pour qu'elles adoptent des pratiques durables et respectueuses de l'environnement, et en participant à des actions de plaidoyer lorsque les entreprises ne le font pas. Par exemple, Greenpeace a fait pression sur McDonalds pour qu'il cesse de s'approvisionner en soja, qui sert à nourrir les poulets en Europe pour faire des Chicken McNuggets, provenant des régions déboisées du Brésil.¹² De telles campagnes seraient considérablement renforcées par l'implication des organisations religieuses, tout comme des groupes religieux l'ont fait il y a plusieurs décennies en faisant pression sur Nestlé pour qu'il change sa politique qui visait à persuader les mères dans les pays en développement d'utiliser des préparations pour nourrissons au lieu d'allaiter.

Pour être franc, toutes les campagnes ciblant les pratiques des grandes entreprises ne sont pas couronnées de succès. En 2018, un important rapport de Greenpeace a documenté que 25 entreprises d'huile de palme étaient engagées dans des activités de déforestation, malgré les nombreuses promesses faites au début de la décennie de ne pas continuer à produire de l'huile de palme d'une manière qui favorise la déforestation. Ces entreprises fournissent de l'huile de palme à plus d'une douzaine de grandes marques – Colgate-Palmolive, General Mills, Hershey, Kellogg's, Kraft Heinz, L'Oréal, Mars, Mondelez, Nestlé, PepsiCo, Reckitt Benckiser et Unilever, illustrant ainsi comment la déforestation s'introduit quotidiennement dans nos foyers, même après que les entreprises aient promis de réformer leurs pratiques.¹³ Pour sa part, Rainforest Action Network a publié une liste des principales entreprises agro-alimentaires dont l'approvisionnement en intrants accroît la déforestation dans le cadre d'une campagne intitulée «Snack Food 25».

Les entreprises peuvent également être scrutées pour leurs engagements de «déforestation zéro», mais ces engagements ne peuvent pas être pris au pied de la lettre. Selon le CDP, qui suit les

performances des entreprises en matière de mesures liées au climat, quelque 450 entreprises et 50 gouvernements se sont engagés à mettre fin à la déforestation d'ici 2020, mais les entreprises reconnaissent que l'objectif ne sera pas atteint et que leurs promesses de déforestation ne seront sans doute pas prolongées au-delà de leur date d'expiration en 2020. Le manque de performance sur une question aussi cruciale suggère que les pratiquants religieux doivent être prudents lorsqu'ils évaluent la bonne volonté apparente de certaines entreprises. Et comme leurs résultats peuvent s'avérer difficiles à mesurer, les groupes religieux devraient redoubler d'efforts pour mettre fin à la déforestation en utilisant tous les outils à leur disposition.

L'un de ces outils supplémentaires, ce sont les actifs financiers et les portefeuilles d'investissement détenus par des groupes religieux, ce qui leur donne un grand pouvoir pour façonner les politiques et les pratiques des entreprises commerciales qui mènent des activités dans les paysages forestiers. Il existe une réelle possibilité de voir l'émergence d'un mouvement religieux qui encourage d'une part le désinvestissement des industries impliquées dans la déforestation, et qui encourage d'autre part l'investissement dans des projets basés sur les énergies renouvelables, dans la gestion communautaire des ressources naturelles et dans les entreprises sociales qui profitent aux populations et économies locales, et non aux multinationales et à leurs actionnaires. Prendre la décision morale de refuser de financer des activités qui détruisent les forêts est un moyen puissant et efficace de faire changer les choses. Il est largement prouvé que le désinvestissement des industries qui nuisent à la planète et la transition vers l'investissement éthique peuvent changer les comportements et, en fin de compte, encourager d'autres investisseurs à faire de même. Le mouvement religieux de désinvestissement des énergies fossiles — des compagnies pétrolières, charbonnières et gazières — constitue un excellent exemple démontrant l'étendue des possibilités lorsque les institutions religieuses prennent position à cet égard. Il est possible de faire la même chose pour mettre fin à la déforestation tropicale.

En effet, le mouvement visant à refuser des fonds d'investissement aux entreprises dont les activités entraînent la déforestation se développe. En 2018, 44 grandes firmes d'investissement, dont les actifs collectifs sous gestion s'élèvent à 6400 milliards de dollars, ont averti les entreprises agro-alimentaires que, pour avoir droit à des capitaux d'investissement, elles devaient faire preuve de diligence raisonnable pour s'assurer que leurs chaînes d'approvisionnement ne contribuent pas à la déforestation.¹⁴ Et en 2019, le fonds de pension du gouvernement norvégien – le plus grand fonds souverain au monde – s'est séparé de diverses entreprises impliquées dans la création de plantations de palmiers à huile, ce qui a contribué aux signaux du marché indiquant que de telles activités sont inacceptables.¹⁵ Les investisseurs religieux qui cherchent à retirer leurs fonds de la déforestation peuvent s'inspirer de ces exemples de leadership pour sauter le pas. Pour passer de l'inspiration à l'action, les investisseurs religieux peuvent contacter leur propre gestionnaire de portefeuille ou consulter Deforestation Free Funds, une base de données en ligne gérée par les organisations militantes Friends of the Earth et As You Sow pour identifier les fonds qui impactent positivement ou négativement les forêts.¹⁶

Ceux qui décident de se séparer des entreprises impliquées dans la déforestation peuvent envisager de canaliser leurs fonds nouvellement disponibles vers des investissements susceptibles de promouvoir l'utilisation durable des forêts (ou, plus généralement, les énergies propres),

et ainsi doubler l'impact positif de leur désinvestissement. Pour identifier ces opportunités, les investisseurs doivent consulter leur gestionnaire de portefeuille ou l'une des nombreuses ressources en ligne. Le Global Impact Investment Network (GIIN) dispose d'une base de données consultable de plus de 400 fonds d'investissement à impact, appelée Impact Base, dont beaucoup sont axés sur les énergies propres.¹⁷ Il existe également le Toniic Directory, un répertoire de plus de 1500 investissements à impact, consultable par catégories d'impact, objectifs de développement durable des Nations unies, thèmes d'impact et géographie.¹⁸ Et pour ceux qui ont besoin d'aide pour réorienter leurs portefeuilles afin de favoriser une activité économique durable, Green America propose de nombreuses possibilités dans divers domaines : planificateurs financiers, fonds communs de placement, sociétés de gestion d'actifs, fonds négociés en bourse et certificats de dépôt.¹⁹ Ces ressources constituent d'excellents moyens de trouver des investissements à impact. Le double impact des désinvestissements/investissements permet aux pratiquants religieux d'utiliser au mieux leurs richesses en faveur de la santé des forêts et du climat.

ÉDUCATION

Les chefs religieux, y compris des laïcs, figurent souvent parmi les personnalités les plus respectées de toute société. Les gens les écoutent quand il s'agit de sagesse spirituelle et de conseils éthiques s'appliquant à la vie économique, sociale et politique. Ce sont également des enseignants et des vecteurs d'éducation, de sensibilisation et d'apprentissage. Parmi eux figurent les écothéologiens et les éthiciens de l'environnement enseignant dans les universités et les séminaires. Ainsi, ces enseignants ont un rôle clé à jouer pour sensibiliser à la crise de la déforestation, aux risques que la déforestation pose dans la lutte contre le changement climatique et pour le développement durable et la santé mondiale. Ils peuvent entraîner les pratiquants religieux à s'impliquer dans la lutte pour la protection des forêts. De la même manière, étant donné leur rôle de gardiens de la morale et de la vertu, les institutions religieuses et les lieux de culte peuvent être à l'avant-garde de l'éducation écologique. Le souci de l'avenir de la planète et la justification morale de la protection des forêts tropicales peuvent devenir une partie essentielle du programme d'études des églises, des mosquées, des synagogues et des temples.

Ainsi, l'un des meilleurs moyens pour les chefs religieux d'agir en faveur de la protection des forêts consiste à user de leur influence et de leur autorité pour communiquer aux membres de leur congrégation des informations et des ressources sur la crise de la déforestation. Il s'agit d'une vocation spirituelle de premier ordre. Des programmes éducatifs formels ou informels sur les forêts tropicales, le changement climatique et les droits des peuples autochtones peuvent être mis en place dans les lieux de culte, les centres de formation théologique et les écoles affiliées. En procédant ainsi, il devient possible que les enseignements sur l'importance des forêts tropicales et sur l'urgence de les protéger soient transmis par chaque tradition religieuse et soient largement connus, diffusés et compris par les fidèles. Il existe de nombreuses ressources éducatives sur les thèmes des forêts, de la biodiversité, du changement climatique et de la santé. Ce guide de ressources et d'autres kits éducatifs conçus par Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales peuvent servir de point de départ à des programmes d'études théologiques sur cette question.



Certaines des leçons les plus essentielles à retenir sur les forêts ne concernent pas l'aspect intellectuel comprenant les taux de disparition des forêts et le nombre de peuples autochtones déplacés (aussi importants soient-ils), mais la dimension du cœur qui invite à apprécier les forêts dans leur plénitude spirituelle. L'attitude à l'égard des forêts et des arbres pourrait radicalement changer dans le monde occidental si les forêts étaient considérées avant tout comme un cadeau de la nature plutôt que comme des ressources disponibles. Les traditions autochtones ont beaucoup à nous apprendre à cet égard. Prenons l'exemple des Tlingits d'Alaska, qui utilisent l'écorce des arbres pour fabriquer des vêtements. Ils s'approchent de l'écorce avec révérence : avant de la retirer, ils disent une prière de remerciement aux esprits des arbres et promettent de n'en utiliser que ce dont ils ont besoin. La gratitude et le contentement sont des concepts connus des croyants dans de nombreuses religions. Il n'est pas exagéré d'appliquer ces attitudes à grande échelle dans notre consommation d'huile de palme, de papier, de bois et d'autres produits forestiers. Un tel changement pourrait radicalement changer les choses. La consommation désinvolte qui caractérise les économies de marché pourrait se transformer en une consommation d'émerveillement et d'attention, et avoir des effets salutaires sur les forêts du monde entier.

Diverses traditions religieuses inculquent un sentiment d'appréciation des forêts en apportant un caractère sacré à leur approche des arbres. Les hindous allument souvent une lampe ou placent du basilic sacré devant plusieurs arbres sacrés.²⁰ D'autres traditions asiatiques, comme indiqué précédemment, sont explicites quant au fait de donner aux arbres et aux forêts un caractère sacré, en particulier autour des lieux de culte. De telles pratiques mériteraient d'être adoptées plus largement. Les prières et les méditations focalisées sur la nature se retrouvent également dans les traditions occidentales, comme la tradition kabbalistique du judaïsme, les traditions franciscaines du christianisme et les traditions soufies de l'islam. Pour les perspectives chrétienne et juive, l'éducation sur les forêts pourrait débiter par l'étude du document «Preserving Our Forest Heritage:

A Declaration on Forest Conservation for the 21st Century» (Préserver notre patrimoine forestier : Déclaration sur la préservation des forêts au XXIe siècle), publié par la Religious Campaign for Forest Conservation (Campagne religieuse pour la préservation des forêts).²¹

ACTION POLITIQUE

Pour mettre fin à la déforestation, il s'agit de mobiliser une volonté politique suffisante. Jusqu'à présent, à l'échelle mondiale et dans les principaux pays de forêts tropicales, l'application des lois et des politiques relatives à la protection des forêts a été largement insuffisante pour stopper la destruction. Les croyants, les chefs religieux et les lieux de culte peuvent contribuer à influencer le débat public et les politiques publiques en matière de forêts et de droits des peuples autochtones, ce qui en fait des questions morales qui nécessitent une réaction morale de la part des élus. Pour stopper et inverser la déforestation, il faudra adopter de nouvelles vertus collectives et un changement radical des valeurs et de la façon dont nous, l'humanité dans sa globalité, comprenons et gérons les forêts. Les modèles de consommation et de développement dépassés doivent être remplacés par une éthique d'intendance et de soin porté à notre maison commune, fondée sur la volonté de travailler en partenariat avec des acteurs de tous les pans de la société, notamment les peuples autochtones et les communautés forestières.

Mobiliser la volonté politique pour faire face aux facteurs de la déforestation nécessite un plaidoyer politique de la part des chefs religieux, des institutions religieuses et des lieux de culte. De nombreux chefs religieux sont particulièrement bien placés pour faire pression sur les gouvernements aux niveaux local, régional, national et mondial, et sur d'autres organes de décision qui décident des politiques et des pratiques qui régissent les forêts et les droits de leurs gardiens. Le plaidoyer peut revêtir diverses formes, allant de la diplomatie discrète et des réunions secrètes à des déclarations publiques, des campagnes, des pétitions et des manifestations sur la responsabilité morale et spirituelle de protéger les forêts. Pour être efficace, la coordination entre les secteurs est essentielle afin de s'assurer que le plaidoyer des croyants renforce et fasse avancer les campagnes et actions déjà entrepris par la coalition plus large englobant des peuples autochtones, des ONG, des organisations multilatérales et des militants sur le terrain œuvrant pour mettre fin à la déforestation.

Les groupes religieux seraient bien avisés de susciter un soutien aux six «objectifs forestiers mondiaux» des Nations unies, dont l'un consiste à prendre le virage de la déforestation et à augmenter de 3 % la couverture forestière d'ici 2030.²² Ces objectifs portent également sur l'éradication de l'extrême pauvreté dans les zones forestières, l'augmentation des zones forestières protégées dans le monde entier et l'adoption d'initiatives de gouvernance pour harmoniser les politiques forestières et accroître leur efficacité. Les divers objectifs et cibles sont conformes aux objectifs de développement durable des Nations unies, à l'accord de Paris sur le changement climatique et à d'autres accords internationaux pertinents pour de nombreux groupes religieux. Les objectifs étant sur la base du volontariat pour chaque État membre des Nations unies, les groupes religieux pourraient jouer un rôle utile en générant le soutien politique interne nécessaire pour encourager les gouvernements des États membres à respecter l'accord.²³

Au niveau national, le plaidoyer des organisations religieuses et de leurs chefs doit porter avant tout sur l'adoption de nouvelles lois et de nouveaux objectifs concernant la protection des forêts et les droits des peuples autochtones, mais aussi sur le maintien et l'application des lois et des cadres législatifs existants. Dans de nombreux pays de forêts tropicales, des lois et des mesures sont déjà en place pour protéger les forêts et les droits des communautés forestières, mais elles nécessitent une mise en application, une réglementation et des incitations financières adaptées. La lutte contre la corruption est essentielle pour mettre fin à l'exploitation illégale des forêts et au développement du crime organisé.

Les communautés religieuses et leurs chefs ont pour rôle de tenir les dirigeants politiques responsables des engagements passés, et d'encourager une plus grande ambition pour de nouveaux engagements au fil du temps.

Cela est particulièrement vrai au moment où les pays rouvrent et reconstruisent leurs économies à la suite de la pandémie de COVID-19. La façon dont les responsables politiques décident de stimuler l'économie en réponse à la crise du COVID déterminera si nous amplifions ou atténuons les forces à l'origine de la déforestation tropicale. Si ces « plans de relance » assouplissent les lois sur l'environnement et favorisent la reprise des pratiques actuelles sans les modifier, l'état des forêts continuera à se dégrader. Ces plans de relance devraient plutôt être conçus pour « reconstruire en mieux », avec de fortes incitations pour les industries à se tourner vers des pratiques durables et à faible intensité de carbone, en réorientant les subventions nocives lorsque cela est possible. Les chefs religieux et leurs communautés peuvent demander aux responsables politiques d'avoir le courage de faire de leurs programmes économiques des « plans de relance » qui transforment les choses en profondeur en investissant dans l'humain et la nature au lieu de répéter des schémas de fonctionnement non durables.

Dans les pays riches, les croyants et les institutions religieuses doivent également défendre la solidarité mondiale aux côtés de leurs frères et sœurs des pays de forêts tropicales en exhortant leurs gouvernements à participer aux modèles dits de « paiement pour les services écosystémiques » tels que REDD+ (*Réduction des émissions dues à la déforestation et à la dégradation des forêts*). Ils peuvent également veiller à ce que, lorsque leurs gouvernements entreprennent de nouveaux projets de développement, ils respectent le principe du *consentement libre, préalable et éclairé* (CLPE), selon lequel les populations autochtones et les communautés forestières qui seront affectées par le projet doivent donner leur consentement avant que le projet ne puisse être mis en œuvre. Il ne s'agit ni d'aide ni de charité – c'est une obligation morale et un devoir de justice de protéger le caractère sacré des forêts tropicales.

La protection des forêts passe également par la protection des droits des populations indigènes qui y vivent depuis des siècles, voire des millénaires. Cette protection contribue à respecter la dignité inhérente des peuples autochtones, mais elle revêt également une importance pragmatique, car les connaissances des peuples autochtones sur les forêts sont inestimables pour la protection des forêts. Des études montrent que lorsque les droits des peuples autochtones sont protégés et qu'ils ont le contrôle des forêts, les zones forestières ont beaucoup plus de chances de prospérer.

Les Six Objectifs Forestiers Mondiaux des Nations Unies

En avril 2017, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté le Plan stratégique des Nations Unies sur les forêts 2030, qui fournit un cadre global d'action à tous les niveaux pour gérer durablement tous les types de forêts, et pour mettre un terme à la déforestation et à la dégradation des forêts. Au cœur du plan stratégique figurent six objectifs forestiers mondiaux.

- Objectif 1** RInverser la perte de couverture forestière dans le monde entier grâce à une gestion durable des forêts, ce qui inclut la protection, la restauration, le boisement et le reboisement, et l'accroissement des efforts pour prévenir la dégradation des forêts et contribuer à l'effort mondial de lutte contre le changement climatique.
- Objectif 2** Renforcer les avantages économiques, sociaux et environnementaux des forêts, notamment en améliorant les moyens de subsistance des populations tributaires des forêts.
- Objectif 3** Augmenter fortement la superficie des forêts protégées dans le monde et d'autres zones forestières gérées de manière durable, ainsi que la proportion de produits forestiers provenant de forêts gérées de manière durable.
- Objectif 4** Mobiliser des ressources financières nettement accrues, nouvelles et supplémentaires de toutes origines pour la mise en œuvre d'une gestion durable des forêts et renforcer la coopération et les par-tenariats scientifiques et techniques.
- Objectif 5** Promouvoir des cadres de gouvernance pour mettre en œuvre une gestion durable des forêts, notamment par le biais de l'instrument des Nations unies sur les forêts, et renforcer la contribution des forêts à l'Agenda 2030 du développement durable.
- Objectif 6** Renforcer la coopération, la coordination, la cohérence et les synergies sur les questions liées aux forêts à tous les niveaux, notamment au sein du système des Nations unies et entre les organisations membres du Partenariat de collaboration sur les forêts, ainsi qu'entre les secteurs et les parties prenantes concernés.



COLLABORATION INTERCONFESSIONNELLE

Les avancées résultant de la mise en action des communautés religieuses dans la lutte contre la déforestation sont démultipliées lorsque les religions du monde s'unissent. Ce type de coopération peut s'avérer plus puissant – symboliquement et matériellement – que l'action unilatérale de groupes religieux distincts. Chaque tradition religieuse a une sagesse, une expérience et des ressources à apporter sur la table. Grâce au partenariat multireligieux, ces dons distinctifs peuvent se compléter de sorte que le tout est plus grand que la somme des parties. Lorsque les communautés religieuses démontrent leur capacité à travailler en étroite collaboration, elles renforcent leur crédibilité et la confiance placée en elles par les populations. Lorsqu'elles s'expriment d'une seule et même voix sur des questions comme la protection des forêts, cela décuple leur autorité morale et leur donne une plus grande capacité d'influer sur les politiques grâce à l'influence qu'elles exercent sur les individus et les institutions.

La collaboration multireligieuse amène également des gains internes. Elle favorise la cohésion sociale en créant un dialogue et une action entre divers groupes et personnes, et en les réunissant autour d'une priorité commune. Elle favorise l'ouverture et la compréhension entre ces divers groupes et personnes, ce qui jette les bases de la paix, de l'épanouissement humain et du bien-être commun. Dans un monde où des défis de grande envergure se profilent à l'horizon, l'expérience de la collaboration entre divers groupes confessionnels et spirituels pourrait s'avérer inestimable sur un large éventail de questions dans les décennies à venir.



NOTES DU CHAPITRE 3

- 1 Calcul basé sur les données de la FAO, base de données FAOSTAT, utilisant les valeurs pour les terres cultivées et les prairies et pâtures permanents, <http://www.fao.org/faostat/en/#home>, consultée le 12 juillet 2019.
- 2 Yale School of Forestry, "Land Use and Agriculture in the Amazon" (Utilisation des terres et agriculture en Amazonie), Global Forest Atlas, <https://globalforestatlas.yale.edu/amazon/land-use>, consultée le 12 juillet 2019.
- 3 Richard Waite et Brian Lipinski, "Two Rules of Thumb to Slash the Environmental Impact of Your Diet" (Deux règles empiriques pour réduire l'impact environnemental de votre alimentation), page web du World Resources Institute, 16 octobre 2017, consultée le 12 juillet 2019.
- 4 Gerber, P.J., Steinfeld, H., Henderson, B., Mottet, A., Opio, C., Dijkman, J., Falcucci, A. & Tempio, G. 2013. Lutter contre le changement climatique par l'élevage – Une évaluation globale des émissions et des possibilités d'atténuation. Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), Rome.
- 5 Brian Lipinski, Craig Hanson, Richard Waite, Tim Searchinger, James Lomax and Lisa Kitinoja, (Réduire les pertes et les déchets alimentaires), page web du WRI à <https://www.wri.org/publication/reducing-food-loss-and-waste>, consultée le 12 juillet 2019.
- 6 Richard Waite et Brian Lipinski, "Two Rules of Thumb to Slash the Environmental Impact of Your Diet" (Deux règles empiriques pour réduire l'impact environnemental de votre alimentation), page web du World Resources Institute, 16 octobre 2017, consultée le 12 juillet 2019.
- 7 Radio Free Asia, "Monks Hold Ceremony to Protect Cambodian Forest" (Des moines organisent une cérémonie pour protéger la forêt cambodgienne), 22 février 2019, sur <https://www.youtube.com/watch?v=aX8lFmkWFI>, visionnée le 15 juillet 2019, et "A Threat to Cambodia's Sacred Forests" (Menace pour les forêts sacrées du Cambodge), New York Times Op-Doc du 29 juillet 2014 sur <https://www.youtube.com/watch?v=DSpHq4D4tRQ>, visionnée le 16 juillet 2019.
- 8 Sarah Hewitt, "The Sacred Forests of Northern Ethiopia" (Les forêts sacrées du nord de l'Éthiopie), 21 mai 2019, sur <http://www.bbc.com/travel/story/20190520-the-sacred-forests-of-northern-ethiopia>, consultée le 14 juillet 2019.
- 9 Sarah Hewitt, "The Sacred Forests of Northern Ethiopia" (Les forêts sacrées du nord de l'Éthiopie), 21 mai 2019, sur <http://www.bbc.com/travel/story/20190520-the-sacred-forests-of-northern-ethiopia>, consultée le 14 juillet 2019.
- 10 Sarah Hewitt, "The Sacred Forests of Northern Ethiopia" (Les forêts sacrées du nord de l'Éthiopie), 21 mai 2019, sur <http://www.bbc.com/travel/story/20190520-the-sacred-forests-of-northern-ethiopia>, consultée le 14 juillet 2019.
- 11 California Academy of Sciences, "Scientists suggest a "spiritual metric" for protecting global forests" (Les scientifiques proposent des "indicateurs spirituels" pour protéger les forêts mondiales), sur <https://www.calacademy.org/press/releases/scientists-suggest-a-%E2%80%9Cspiritual-metric%E2%80%9D-for-protecting-global-forests>, consultée le 16 juillet 2019.
- 12 Rolf Skar, "Chicken Nuggets and a Sea Change for Forest Protection" (Des nuggets de poulet et un changement de cap pour la protection des forêts), <https://www.greenpeace.org/usa/chicken-nuggets-and-a-sea-change-for-forest-protection/>, consultée le 15 juillet 2019.
- 13 Greenpeace International, "Final Countdown: Now or Never to Reform the Palm Oil Industry" (Compte à rebours final : Réformer l'industrie de l'huile de palme, maintenant ou jamais) ; Amsterdam : Greenpeace International, septembre 2018.
- 14 Sarah George, "Big-name investors call on food industry to tackle supply chain deforestation" (De grands investisseurs appellent l'industrie alimentaire à lutter contre la déforestation causée par la chaîne d'approvisionnement), Edie website, <https://www.edie.net/news/7/Big-name-investors-call-on-food-industry-to-tackle-deforestation-in-supply-chains/>, consultée le 14 juillet 2019
- 15 Michael Taylor, "Norway's wealth fund ditches 33 palm oil firms over deforestation" (Le fonds souverain norvégien abandonne 33 entreprises d'huile de palme à cause de la déforestation), sur le site de Reuters, <https://www.reuters.com/article/us-norway-pension-palmoil/norways-wealth-fund-ditches-33-palm-oil-firms-over-deforestation-idUSKCN1QH1MR>, consultée le 13 juillet 2019.
- 16 "Deforestation Free Funds", site web <https://deforestationfreefunds.org/funds>, consulté le 15 juillet 2019.
- 17 "ImpactBase" sur <https://www.impactbase.org/> consulté le 16 juillet 2019.
- 18 "Toniic Directory," page web sur https://www.toniic.com/toniicd/#_p%7B%22page%22%3A3%2C%22perPage%22%3A100%2C%22sortBy%22%3A%22investment_name%22%2C%22sortOrder%22%3A%22ASC%22%2C%22keywords%22%3A%22%22%2C%22columnFilters%22%3A%7B%7D%22searchActive%22%3Afalse%2D
- 19 "Find Fossil-Free Financial Products & Services" (Trouver des produits et services financiers sans énergies fossiles), page web de Green America sur <https://www.greenamerica.org/fight-dirty-energy-grow-clean-energy/divest-reinvest/find-fossil-free-financial-products-services>, consultée le 13 juillet 2019.
- 20 Margaret D. Lowman et Palatty Allesh Sinu, "Can the Spiritual Values of Forests Inspire Effective Conservation?" (Les valeurs spirituelles des forêts peuvent-elles contribuer à une préservation efficace?) Bioscience, août 2017.
- 21 La campagne religieuse pour la préservation des forêts, "Preserving Our Forest Heritage: A Declaration on Forest Conservation for the 21st Century" (Préserver notre patrimoine forestier : Déclaration sur la préservation des forêts au XXIe siècle), page web du RCFC sur http://nrccc.org/PDF/Cradle-of-Forestry_Religious-Statement_2000.pdf, consultée le 14 juillet 2019.
- 22 Département des affaires économiques et sociales, "Global Forest Goals and Targets of the UN Strategic Plan for Forests 2030," (New York : Nations Unies, 2018).
- 23 Département des affaires économiques et sociales, "Global Forest Goals and Targets of the UN Strategic Plan for Forests 2030," (New York : Nations Unies, 2018).

À PROPOS DE CE GUIDE DE RESSOURCES

Ce guide de ressources fait partie d'une série de dossiers destinés à informer et à inciter les communautés religieuses à agir pour aider à préserver les forêts tropicales et leurs habitants. À travers des faits, des graphiques, des analyses, des photos et des perspectives religieuses et spirituelles, ce guide de ressources présente les arguments moraux en faveur de la préservation et de la restauration des écosystèmes des forêts tropicales, étayés par les toutes dernières connaissances scientifiques et politiques. Il rassemble les recherches et les outils pratiques dont les communautés de foi et les chefs religieux ont besoin pour mieux comprendre l'importance des forêts tropicales, pour plaider en faveur de leur protection et pour sensibiliser à la responsabilité éthique qui existe entre les différentes confessions d'agir pour mettre fin à la déforestation tropicale. Nous espérons que ce guide de ressources inspirera et donnera aux chefs religieux et aux communautés de fidèles les outils pour prendre place à la table des négociations aux côtés du partenariat plus large des défenseurs des forêts, en apportant une sagesse, des idées et une influence nouvelles sur cette question urgente.

INITIATIVE INTERRELIGIEUSE POUR LES FORÊTS TROPICALES

Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales est une alliance internationale multireligieuse qui vise à mettre en avant l'urgence morale et à instaurer un leadership religieux à l'échelle mondiale dans le but de mettre fin à la déforestation tropicale. Il s'agit d'une plateforme permettant aux chefs religieux et aux communautés religieuses de travailler main dans la main avec les peuples autochtones, les gouvernements, les ONG et les entreprises sur des initiatives visant à protéger les forêts tropicales et les droits de leurs gardiens. L'Initiative estime que le moment est venu de lancer un mouvement mondial pour la protection des forêts tropicales qui soit fondé sur la valeur intrinsèque des forêts et soit inspiré des valeurs, de l'éthique et de l'orientation morale des peuples autochtones et des communautés religieuses.

VOUS AVEZ DES QUESTIONS ?

Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales a hâte de collaborer avec vous pour protéger les forêts tropicales et les droits des peuples autochtones. Contactez-nous à info@interfaithrainforest.org.

PARTENAIRES

Initiative Interreligieuse pour les Forêts Tropicales accueille et encourage l'implication de toutes les organisations, institutions et personnes de bonne foi et de bonne conscience engagées dans la protection, la restauration et la gestion durable des forêts tropicales.



